



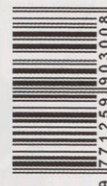
DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 222 - DÉCEMBRE 2014 - 2,30 EUROS

**Le 18e vu par
Patrick Modiano,
prix Nobel
de littérature**

(Pages 8 et 9)



Bons et pas chers dans le 18e, plein de restos à 10€ maxi

(Dossier pages 2 à 5)

**La Chapelle
Au secours
du Bois-Dormoy** (p. 15)

**Clignancourt
Ça crack
rue Marcadet** (p. 12)

**Grandes Carrières
Prolongement de
la ligne 14 : encore
cinq ans d'attente** (p. 14)

**Simplon
Collège Marie-Curie :
ils chantent l'Europe** (p. 13)

**Porte Montmartre
Des arbres fruitiers
porte de Clignancourt** (p. 10)

**Goutte d'Or
L'Olympic café en vente
sur leboncoin.fr** (p. 14)

**Le bulletin d'abonnement
est en page 10**

ZEP : quatre écoles du 18e exclues

(Page 11)



À l'école André del Sarte, parents et enseignants mobilisent pour le maintien de cette maternelle dans le Réseau d'éducation prioritaire.

**Histoire. 1914 : des femmes fabriquent des bombes
dans le 18e**

(pages 16 et 17)

**Coup de cœur. Cinq pièces de Jean Tardieu
à la Manufacture des Abbesses**

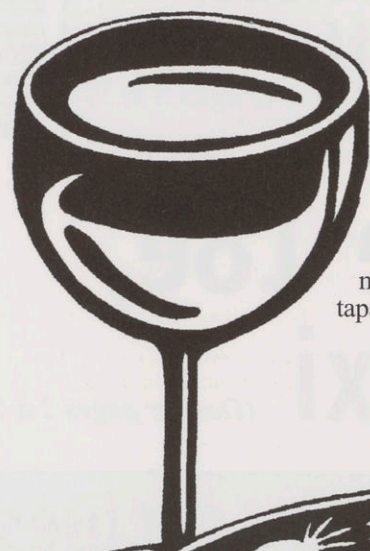
(page 21)

Portrait. Roxane Decorte, le grand tournant

(page 24)

Le dossier du mois

Bons et pas chers : des restos à 10€ maxi dans le 18e à la découverte des cuisines d'ici et d'ailleurs



Pas nécessaire de dépenser des centaines d'euros dans un billet d'avion pour faire un tour du monde culinaire (presque) complet sans quitter le 18e. De la Turquie à la Géorgie, du Mexique au Sénégal, de l'Inde aux USA, de l'Asie à la Méditerranée, vous n'aurez que l'embarras du choix pour exciter vos papilles. N'hésitez pas à aller goûter toutes ces adresses testées par nos rédacteurs et régalez-vous de bagels, de feuilletés au fromage et d'idlyappam, de maffé ou de mezzés, de poulet citronnelle, de pizzas, de tapas... sans oublier bien sûr les traditionnels bistrots fran-

çais et leur velouté de courgettes, sauté de veau aux olives, quiche et autres douceurs. Tout ça sans casser votre tirelire puisque nous avons sélectionné des restaurants où l'on peut se régaler pour 10 € maximum. Mais cet inventaire à prix doux n'est certainement pas exhaustif : n'hésitez pas à nous communiquer vos bonnes adresses.

Dossier coordonné par Sylvie Chatelin, avec Mary Adams, Nadia Djabali, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Guillaume Jan, Annie Katz, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Geneviève Stévenin et Pierrick Yvon

ILLUSTRATIONS : Séverine Bourguignon

Le Sri-lanka... à la Chapelle

Bharati villas, 56 rue Philippe de Girard

Ce restaurant sri-lankais confirme sa place dans les bonnes adresses de la Chapelle à prix très doux. L'accueil est toujours aussi aimable et les deux menus, servis midi et soir, à 9 € et 10 €, satisferont les appétits les plus exigeants. La cuisine végétarienne, très riche au Sri-lanka et dans l'Inde du sud, est ici bien représentée par un copieux thali (7,50 €) offrant un choix de cinq légumes, un dhal savoureux, un vadai (beignet traditionnel aux lentilles) et un papadam (galette de lentilles frite et craquante) et accompagné de riz basmati, de idli ou de idyappam, préparation typiquement sri-lankaise à base de farine de blé et de farine de riz. Toute la carte est du même acabit, goûteuse et copieuse. Chaque curry peut être non pimenté (pour les palais délicats), moyennement pimenté ou très pimenté pour les plus hardis.

Vous pouvez également vous régaler tous les midis d'un menu express (5 €) à emporter comprenant un riz, un légume, un poulet ou un bœuf au curry et une boisson.

☐ 01 40 37 12 78, tous les jours de 10h à 23h

Des bagels comme à New York

Bob's bake shop, 12 esplanade Nathalie Sarraute

La déco a un petit côté « *fifties* », avec ses néons et ses tables en formica. Et pour plus d'authenticité, le personnel et la clientèle sont en grande partie anglophones. Comment ça marche ? On choisit son pain ou son bagel, puis sa garniture. Le tout est accompagné d'un cornichon et d'une (minuscule) salade pour 7 ou 8 €. On peut rajouter des extras (entre 1 € et 5 €). Les couverts sont en option.

À prévoir uniquement pour les petites faims car les quantités sont limitées. Mais attention ! Tout est préparé à la demande, donc très frais. Les pains (bially ou bun), les bagels (oignons, sésame,

pavot...) et les ingrédients sont de qualité. Houmous, légumes grillés, feta, cheddar, thon... Les compositions proposées sont variées. Mais bien sûr vous pouvez également choisir vous-même vos ingrédients ou opter pour un classique « *cream cheese & lox* » (fromage frais et saumon fumé).

Bref, pour grignoter un bagel, plus la peine d'aller à New York ! Direction ce snack-bar très hype de la halle Pajol. Mais uniquement pour un brunch ou un déjeuner : Bob's bake shop ouvre à 8 h et ferme à 16 h (du lundi au vendredi) ou à 18 h (samedi et dimanche).

☐ 09 84 46 25 26.

La Méditerranée sans chichis

La Bodega, 54 rue Ordener

La Bodega est un petit bar/restaurant à tapas à très forte influence des cuisines méditerranéennes, espagnole, française et latino-américaine. Des sandwichs frais qui invitent au voyage – comme le crétois, le péruvien et l'italiano – sont à l'honneur en version mini, demi-baguette ou demipain rond (entre 3 € et 5,50 €). Très satisfaisant avec un jus d'orange fraîchement pressé ou un cocktail cuba libre. Mais le coup de cœur va à l'assiette de mezzés du buffet du jour, un

délicieux assortiment de légumes, du chili con carne légèrement épicé, de la salade, de bricks croustillants au fromage... Ne reste qu'à choisir la taille de l'assiette selon sa faim (6 €, 8 € ou 10 €) et à prendre une table en mosaïques colorées sur la petite terrasse. Sinon il y a quelques tabourets à l'intérieur et on peut aussi emporter les plats choisis. L'ambiance est chaleureuse, détendue et sans chichis.

☐ Ouvert tous les jours (sauf lundi) de midi à minuit.

À la française

La Cantine du 18, 46 rue Ramey

Le resto a récemment changé de propriétaire et propose une cuisine familiale française faite maison avec, à midi, une « formule du marché » entrée + plat ou plat + dessert à 10 €. Un exemple : velouté de courgettes, gratin de gnocchis bolognaise ou penne au trois fromages, crumble aux pommes ou tarte noix de coco. Le soir

c'est à la carte et les plats coûtent entre 12 et 17 €. Classique et fort correct dans une ambiance plutôt jeune. Par temps doux, on peut profiter de quelques tables en terrasse sur le large trottoir. Possibilité de réserver pour un groupe : 01 42 51 24 65.

☐ 01 42 51 24 65, du mardi au samedi de 11 h 30 à 15 h et de 18 à 23 h.

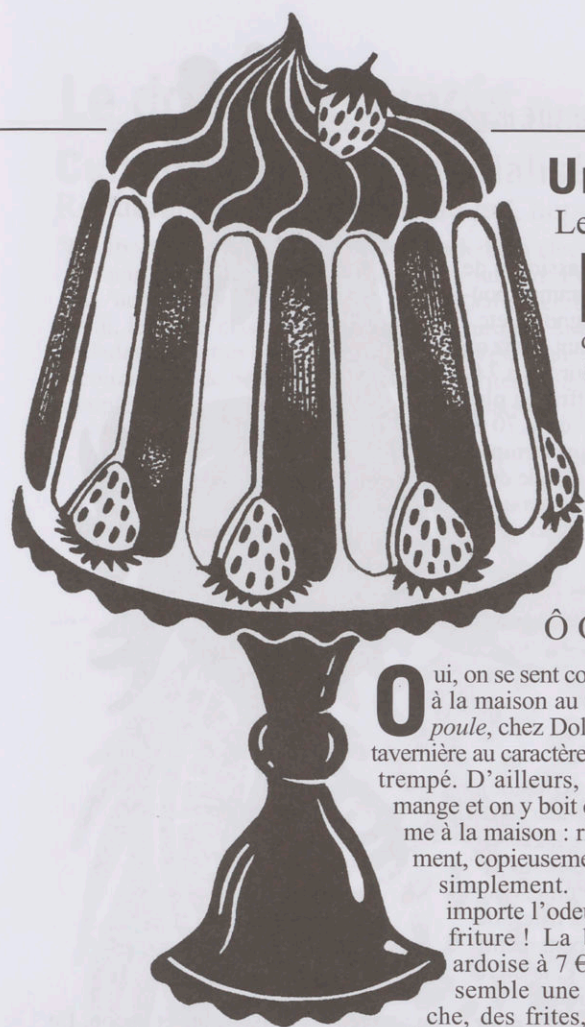
Un tour en Afrique

Keur Sénégal, 25 rue Émile Duployé

Pas facile de dénicher ce petit resto caché dans une rue refaite à neuf et peu commerçante. Mais l'ancien Nioumré de la rue des Poissonniers, fermé depuis plus de deux ans, le recommande sur sa vitrine. On trouve là à prix très raisonnables les spécialités culinaires d'Afrique de l'ouest.

L'assiette de maffé (bœuf en sauce aux cacahouètes) ou de poulet yassa (épicé et citronné) est à 9 €, celle de tieboudienne à 9,50 €. Un plat suffit à calmer un affamé mais on trouve aussi des accras de morue et de rafraîchissants jus de bissap et de gingembre.

☐ Ouvert midi et soir.



Un chaleureux bistro de quartier

Le Brio, 216 rue Marcadet

Fabien et Leïla Held ont repris en 2011, avec leur fils Tristan, la direction de ce restaurant de quartier. La première impression en entrant dans ce restaurant, c'est le calme, alors que presque toutes les tables sont occupées. L'ameublement du lieu n'est pas standard, loin de là. Des tables en bois traditionnelles côtoient

des canapés à l'entrée du restaurant ainsi qu'une zone de lecture de magazines et de journaux. Le menu proposé le midi (du lundi au vendredi) est à 9,90 €, avec soit une entrée et un plat, soit un plat et un dessert. Les parts sont copieuses (nous avons pris ce jour-là un sauté de veau aux olives avec riz basmati puis une charlotte aux fraises à se damner !), le service est rapide et

joyeux. Fabien Held, qui officiait ce midi, prend le temps d'échanger quelques mots avec les clients malgré le « coup de feu ». Une adresse à retenir, et pourquoi pas à essayer aussi le soir, tant la carte est alléchante !

☐ 01 46 06 61 18, ouvert de 7 h à 2 h, 7 jours/7. Service continu de 12 h à 23 h.

Comme à la maison

Ô Q de poule, 53 rue du Ruisseau

Oui, on se sent comme à la maison au Q de poule, chez Dolorès, tavernière au caractère bien trempé. D'ailleurs, on y mange et on y boit comme à la maison : richement, copieusement et simplement. Peu importe l'odeur de friture ! La belle ardoise à 7 € rassemble une quiche, des frites, une salade et des tomates.

C'est complet. Tout comme la « maxi-assiette », spécialité de la patronne : salade verte, tomates, haricots verts, poulet, coquillettes, quiche et œuf poché, le tout pour 12,50 € ! Même à deux, difficile de la finir. Les autres plats (andouillet-

te, saumon, poulet au curry, tortilla), à 9,50 €, sont servis avec crudités en prime.

Dolorès insiste sur la fraîcheur des plats. Seule aux fourneaux et au bar, elle fonctionne à flux tendu, parfois déconcertante, toujours attachante, et demande à ses clients de respecter un principe : « *Quand y'en a plus, y'en a plus !* » Ne vous y fiez pas, son sens de l'hospitalité est profond : on peut même apporter sa propre nourriture, à condition de consommer une boisson, ou réserver la salle pour une soirée. Les plus belles soirées, chez Dolorès, sont celles passées entre amis, sur la grande table en bois, à siffler ses fameuses « fillettes », le demi-litre de vin qui va bien : rouge (merlot), blanc (chardonnay) ou rosé (ventoux) à 7,50 €. On a toujours envie d'en reprendre une dernière ! Surtout si l'une des bandes de musiciens habituées de l'endroit entonne un air à la table voisine.

☐ Ouvert du mardi au dimanche de 12 h à 15 h 30 et de 17 h 30 à 23 h.

Pizzas et pâtes à gogo

Les planches de Deauville, 20-22 rue Doudeauville

Une pizza à pâte fine, bien croquante ? Ou un plat de pâtes bien goûteux ? Le tout servi avec une boisson et le sourire dans un décor moderne et chaleureux, c'est la formule des *Planches de Deauville* où, tous les jours sauf le samedi, on peut manger fort bien et à sa faim, midi et soir, pour 10 €. Et le choix est là : presque vingt pizzas différentes qui permettront à tous, amateurs de viande, de poissons ou simplement d'une version classique du plat napolitain, de se régaler bien au chaud en attendant de pouvoir à nouveau profiter de la petite terrasse. Et si vous préférez consommer au bureau ou chez vous, le service de livraison vous apporte votre commande !

☐ 01 71 70 98 68.

L'Asie en famille

Lüük, 27 rue de Clignancourt

Ce restaurant, c'est une affaire de famille : les parents tiennent depuis longtemps au 16 de la rue Clignancourt une boutique d'alimentation et d'épices. Ce sont les clients qui ont suggéré à la famille d'ouvrir un restaurant, ce qui est fait depuis juin dernier au 27 de la même rue !

Le but est de « faire voyager les gens ». La famille est métissée et a émigré dans de nombreux pays asiatiques, ce qui explique la variété des plats. Le cadre est agréable et zen, les produits frais : 24 places, tables en bois (les clients sont proches, parlent et échangent leurs impressions gustatives). Ici, on travaille en famille. Le gérant a concocté lui-même la décoration du lieu (foulard, imprimés). Il a vécu deux ans au Japon. Au lycée, tous les professeurs préparaient les repas avant chaque sor-

tie ! Il a pris goût à la cuisine et a ensuite intégré l'école de pâtisserie du Cordon-Bleu dans le 15e, mieux connue à l'étranger qu'en France !

Ceci explique les délicieux desserts, fait plutôt rare dans les restaurants asiatiques ! On peut goûter le chou praliné chocolat au lait et sésame noir, le cheese-cake au thé vert, le mille feuilles thé vert Matcha, la tarte citron Yuzu, la tarte vanille chocolat déclinée avec un dôme de mousse en chocolat. Les plats sont au tarif unique de 8,90 €. Les formules vont de 6,90 € à 15,50 €. Les pâtisseries à 4 €. C'est une cuisine « de réconfort », un lieu calme et tranquille, où chacun part en voyage et visite un petit coin d'Asie.

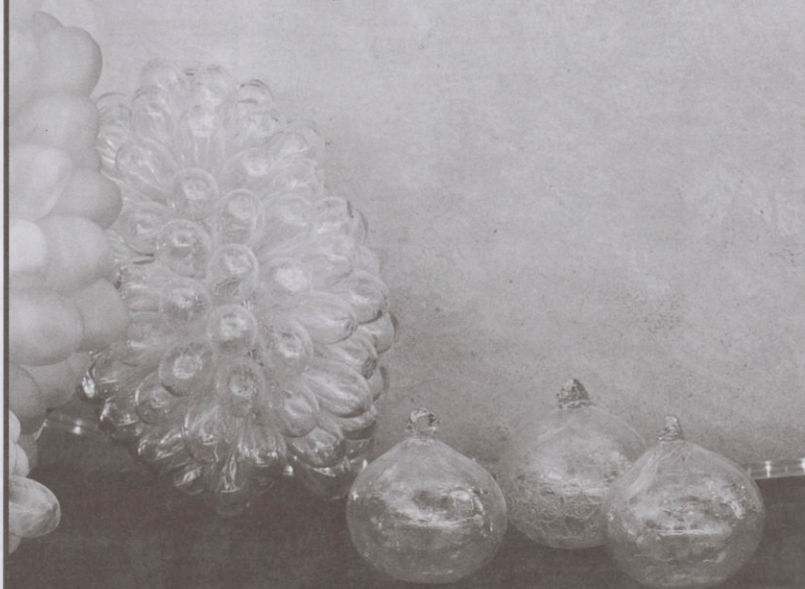
☐ 01 42 55 86 38, ouvert de 12 h à 22 h, www.facebook.com/LUUKParis

La Maison d'Alep
Artisanat de Syrie

الماون دالعل

**Ouverture de la boutique
du 12 au 24 décembre 2014**

Tous les jours de 12h à 19h



25, rue Ernestine - 75018 Paris - France - Tel : 01 42 00 40 28
www.lamaisondalep.com

Comme en Géorgie

Colchide, 87 rue des Poissonniers

Une ambiance familiale et chaleureuse et un excellent rapport qualité prix : voilà ce que vous trouverez au 87 rue des Poissonniers, à quelques pas du métro Marcadet Poissonniers (côté ligne 12) chez Colchide. Ce petit restaurant géorgien, ouvert depuis presque un an, gagne à être connu. Pour 10 € ou moins, vous pourrez découvrir la finesse de la cuisine géorgienne : poivrons farcis, haricots rouges cuits dans un pot d'argile, poulet aux noix... Les entrées, souvent copieuses (5 € environ), sont aussi à tester, tout comme le feuilleté au fromage. Pas de dessert en revanche.

☐ 01 73 71 01 60 (réservation conseillée si vous venez avec des amis), fermé le dimanche, colchide.paris@gmail.com

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18^e du mois tous les jours de 10h à 12h sauf le mercredi de 15h à 17h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Marie Berthomé, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Florence Buttay, Virginie Chardin, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Marie Dealessandri, Nadia Dehmous, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Danielle Fournier, Colette Friedlander, Jacqueline Gamblin, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Claire Lemarchand, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Geneviève Stevenin, Nina Sutton, Djamel Tayakout, Pierick Yvon.

● **Rédaction en chef** :

Marie-Odile Fargier, Annie Katz

● **Secrétariat général de rédaction** :

Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** :

Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier

et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever** :

Marie-Pierre Larrivé.

 **Taper facebook + Le 18^e du mois**

 **twitter : @le18edumois**

Le dossier du mois Manger au resto pour 10€ maximum

L'Asie sur un coin de table

Haifa, 5 rue du Poteau

Depuis plusieurs décennies, la boutique est une institution dans le quartier de la mairie, où les prix ne sont en général pas très doux. Haifa, comme son nom ne l'indique pas, est un traiteur asiatique mais on peut manger sur places sur place en se serrant un peu sur la dizaine de places disponibles, et ceci à toute heure du jour. On commande d'abord ses plats au poids et on compose son menu à sa guise. Pour moins de 10 €, mieux vaut renoncer aux coquilles Saint-Jacques. Mais les autres plats – toute une gamme entre 1,60 et

1,95 € les 100 g pour des classiques de la cuisine asiatique (porc caramel, poulet citronnelle, bœuf aux oignons, etc.) – permettent, en les complétant de riz ou de nouilles, de se régaler pour 5 € à 7 €. À ce prix on peut donc s'offrir en plus des raviolis vapeur (0,60 € ou 0,70 € pièce) ou un rouleau de printemps (1,50 €) et même une petite salade de fruits au dessert. Tout est frais, savoureux et l'ambiance gentille et sans façon.

□ Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 21 h.



Cuisine bistro et bonne humeur

La vieille pie, 24, rue Pajol

En face du jardin Rosa Luxemburg, c'est le bistrot de Fred et Riad, complètement rénové il y a un peu plus d'un an. Aujourd'hui, c'est Fred qui accueille, le sourire aux lèvres. La musique est bonne, l'ambiance aussi.

On peut opter pour le plat du jour (9,50 €), surtout pour un déjeuner en semaine. Aujourd'hui, c'était tendron de veau et pommes risolées. Les ingrédients viennent du marché de l'Olive, juste à côté. Pour 10 €, on peut aussi commander une salade (La Touffe). Ou un burger sans pain, mais avec tout le

reste : viande (cuisson à la demande), sauce, oignons, tranche de cheddar, salade et frites bien croustillantes. Le service est un peu long. Normal, on est vendredi soir et c'est bondé. Si on choisit la tarte du jour, avec salade et frites, ou le bagel végétarien (8 €), on peut même s'offrir, sans dépasser les 10 €, la bière « maison », brassée en Belgique !

La Vieille pie, c'est sympa aussi pour le brunch du week-end (10 €). La version anglaise ? Baked beans (haricots blancs & tomates), saucisses, bacon et œufs brouillés. La prochaine fois, je me laisserai tenter par la version améri-

ne : pancake, œufs, beans et bacon. Le tout accompagné d'un jus de fruit et d'une boisson chaude (café, thé ou chocolat). Profitez-en maintenant, car la formule risque de changer.

□ 09 83 39 04 39.

Fondues et raclettes pour affronter l'hiver

Les Fondus de la raclette, 19 rue Joseph Dijon

Le froid s'installe... C'est le temps idéal pour une fondue ou une raclette ! Et ça tombe bien, car c'est exactement ce que propose ce petit resto. À l'extérieur, des jardinières et des fanions colorés égayent la façade. À l'intérieur, les murs couverts de lambris et les banquettes en bois donnent un petit côté savoyard.

Sur un tableau noir, Delphine relaie certains événements du quartier. Delphine, c'est la propriétaire. Et pour 10 €, elle propose une braséade accompagnée d'une pomme de terre, un tar-

tare de bœuf (cru ou en aller et retour) ou un burger (bacon, Reblochon et oignons confits). Pour le même prix, on peut opter pour une raclette et un assortiment de charcuteries (jambon blanc, jambon de pays, bacon, chorizo et saucisson) ou la tartiflette accompagnée d'une salade. Vous pouvez aussi commander le bagel à la crème de chèvre, courgette et pousses d'épinards, plus léger.

J'ai craqué pour la braséade. Chaque table est équipée d'une grille permettant de cuire la viande à sa convenance. Pour la plupart des plats, les pommes de terre et les trois sauces (crème ciboulette, bourguignonne et mayonnaise) sont à volonté. Bien utile quand on a une grosse faim. Attention cependant, car la formule à 10 € n'est possible qu'au déjeuner.

□ 01 42 58 34 22.

Couscous, blanquette ou poisson à prix tout doux

La Table ouverte, restaurant de l'ICI, 19 rue Léon

L'été, les tables sont disposées dans le patio, un cadre rare, à l'abri du bruit. Mais le restaurant est ouvert toute l'année. L'association la Table ouverte a installé ses fourneaux dans les murs de l'Institut des cultures d'islam. Le service est continu jusqu'à 18 h. Une formule classique à 8 € propose une entrée, un plat et un thé. La formule à 10 € comprend entrée, plat, dessert et thé.

On peut y manger couscous, blanquette de veau, poulet à la crème, duo de lasagnes (une couche de viande, une couche de courgettes et aubergines). Également au menu : hamburger, croque-monsieur maison et pois-

son, trois fois par semaine. Tous ces plats sont agrémentés de légumes de saison. « On essaie de favoriser les légumes pour que les gens réapprennent à se nourrir correctement », précise Rachid Arar. Un peu de riz ou de pâtes ajoutent des sucres lents dans l'assiette. Pour le dessert, crumble ou tarte maison.

La formule senior permet à toute personne âgée de plus de 65 ans de manger un plat à 5 €. Même tarif pour les enfants de moins de dix ans. Cette formule défiant toute concurrence n'est pas affichée, mais le bouche-à-oreille fonctionne très bien à la Goutte d'Or.



Dojo

OUVERT 7/7
y compris durant
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris
Tél. : 01 46 07 71 11

www.dojodelachapelle.fr



Le dossier du mois Manger au resto pour 10€ maximum

Cuisine turque... mondialisée !

Restaurant La Paix, 33 rue de la Chapelle

Impossible de le rater, avec sa façade bleu électrique, à l'angle de l'impasse menant aux jardins Ecobox ! L'accueil est chaleureux, la grande salle agréable. Au menu, les plats classiques de la cuisine turque : brochettes, grillades, boulettes d'agneau, bœuf, poulet ou veau, toujours accompagnés de boulgour, crudités et... frites ! Un vrai plat complet, avec une touche parisienne... mais on peut rem-

placer les pommes de terre par du riz ! Pirzola, adana, köfte sont proposés à 9 € ou 9,50 €, ainsi que le plat du jour. Deux salades, « du chef » et « caprine », copieuses et bien appétissantes, sont au même prix. Petite incursion en Inde avec quelques plats, dont un poulet tikka... concept cuisine du monde !

☐ 01 44 72 08 24

Au bon bo bun

Colline d'Asie, 21 rue André del Sarte

Au pied des jardins du Sacré-Cœur, à deux pas de la Halle Saint-Pierre, ce tout petit resto à la devanture jaune vif ne désemplit pas, surtout à l'heure du déjeuner. On se serre autour des sept tables pour se régaler des mets que la cuisinière mitonne devant les convives en mêlant influences cambodgiennes et vietnamiennes. Servis avec un riz nature, poulet au curry, bœuf au saté ou aux oignons ne coûtent pas plus de 6,90 € ;

pour le poulet ou le bœuf au gingembre ou à la citronnelle, ce sera 7,20 €. Prévoir un peu plus si l'on veut du riz cantonnais. Le bobun à 8 €, généreux en viande, salade et concombre, est vraiment délicieux avec ses morceaux de nem croustillants frits à la demande. Les soupes copieuses sont des plats complets pour 8,50 €. On peut aussi emporter sa nourriture.

☐ 01 55 79 16 82, fermé le dimanche.

Le Congo, le vrai

B Solution, 12 rue de Panama

Ce petit resto qui ne paie pas de mine est réputé comme l'un des meilleurs dans la communauté congolaise. La plupart des plats y dépassent un peu le seuil de 10 € mais on peut, pour 6 €, se faire plaisir avec une assiette d'ailes de poulets grillés. En accom-

pagnement on prend au choix, pour 3 €, du manioc, du riz, de la semoule ou des bananes plantain. Mais si vous êtes en fonds, optez pour le liboké, du poisson cuit en papillottes dans des feuilles : absolument délicieux !

☐ 09 53 37 37 29

Mini Mexique

Tito Burritos, 26 rue Custine

Une cuisine mexicaine faite par des Mexicains. Dans ce minuscule resto bleu, on peut déjeuner pour

6,50 € en optant au choix pour des tacos, nachos ou quesadillas. Pour goûter aux burritos, il faudra aller jusqu'à... 7,50 €. La « formule » permet de compléter ce menu d'une boisson pour seulement 1 € de plus.

(Publicité)

L'accrochage de Noël à l'Atelier d'Art Lepic présente des œuvres de Henri Landier sur Paris et Montmartre en particulier, ses gravures célèbres du quartier et des aquarelles poétiques avec sa dernière grande série de peintures de 2014. De plus une vingtaine d'œuvres présente son Hommage à Rembrandt, exposé conjointement à Maastricht, des interprétations modernes hautes en couleurs et pleines de facétie des autoportraits du Maître Hollandais.

Un ensemble qui séduit les amateurs et des idées de cadeaux de Noël originaux et uniques d'un grand artiste français à des prix accessibles pour tous. Un rendez-vous à ne pas manquer pour se faire plaisir et faire plaisir à ses proches ; une œuvre d'art est un cadeau qui a toujours du sens et qui fait partager la beauté avec ceux qu'on aime.

☐ Du mardi au dimanche 14h à 19h
Atelier d'Art Lepic 1 rue Tourlaque 75018
Paris tél : 01 46 06 90 74 www.artlepic.org
Contact Sabine Ermakoff
tél 06 87 38 92 36.

HENRI LANDIER



Accrochage de Noël

jusqu'au 14 déc. du mar au dim 14h à 19h

Galerie d'Art Lepic

1, rue Tourlaque • 75018 Paris
Tél. 01 46 06 90 74 • www.artlepic.org



Petits plats classiques et inventifs

Brasserie L'Olive, 8 rue de l'Olive

Très bien placé, dans cette rue piétonne, face au superbe marché couvert récemment rénové, ce bistro de quartier et son équipe sympa, sous la houlette de Lucie, proposent deux plats du jour, viande ou poisson, à 10 €, mitonnés par Cédric, le chef : une selle d'agneau sauce garrigue, purée au potimarron, un filet de cabillaud à l'aneth, risotto aux carottes et champignons, un sauté de chevreuil, purée aux panais, une blanquette de veau à l'ancienne et riz, des lasagnes maison, un chili con carne, un pot-au-feu, un filet de plie au beurre blanc, riz basmati, un steak d'espadon... Tout est fait maison, y compris les frites à l'ancienne !

Chaque jour, deux tartes salées sont aussi proposées (8,50 €) : tartes poulet, oignons, curry ou thon, mozzarella, basilic ou saumon poireaux très copieuses, sont servies avec frites et salade. A 9 €, on peut avoir une grande tartine : pain, tomate, mozzarella, courgette grillée, pesto, avec frites et salade. La brasserie est aussi spécialiste des burgers. Le week-end, la terrasse très agréable (et calme !) se remplit de « brunchers » profitant du soleil, même en hiver !

☐ 01 46 07 07 08

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

BRADERIES :

■ Du 11 au 12 décembre Hôpital Bretonneau

Braderie de vêtements et d'accessoires de mode à l'hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre) jeudi 11 et vendredi 12 décembre de 10h à 16h.

■ 20 décembre Maison Verte

Grande vente de livres d'occasion à la Maison verte (127 rue Marcadet) samedi 20 décembre de 11h à 17h.

Conseil d'arrondissement

lundi 1^{er} décembre à 18 h 30, mairie du 18e, salle des mariages.

Conseils de quartier

• Montmartre, mardi 2 décembre à 19h à l'école élémentaire 15 rue Houdon. Thème : Le PLU, quel urbanisme pour Montmartre ? • Amiraux-Simplon-Poissonniers, le mercredi 3 décembre à 19h. Lieu à venir. Thème : La propreté dans le quartier.

• Fête de Noël du conseil de quartier Jules Joffrin-Clignancourt, mardi 16 décembre de 14h à 20h, mairie du 18e, salles des fêtes.

☐ Du 1er au 9 décembre

Expo femmes après coup

Contre toutes les violences, dire et reconstruire. Installation photographique et sonore à partir des reportages de Lam Duc Hiên. À la mairie.

☐ Du 2 au 12 décembre

Exposition-jeu « à table »

La bibliothèque Maurice Genevoix (19 rue Tristan Tzara) organise trois ateliers ludiques autour du livre « À toi de jouer » de l'artiste Claire Dé. Le 3 décembre à 15h pour les enfants avec des assistantes maternelles, le 6 décembre à 11h et le 13 décembre à 15h 30 pour des enfants de 18 mois à 3 ans.

☐ 3 décembre CICA

Le comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement invite les représentants d'associations locales à une réunion à 18 h 30, en salle des fêtes en Mairie du 18e. Le thème sera : « La Maison des Associations : quel avenir et quelles missions ? »

☐ 4 décembre Végétalisation

Réunion publique « un lieu, un projet, un engagement citoyen » à 19h, mairie du 18e, salle des mariages.

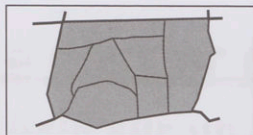
☐ 4 décembre Vernissage

Vernissage de l'exposition *Poster for Tomorrow*, 100 affiches pour le droit du travail de 18 h 30 à 21 h, à la Halle Pajol, 22 ter rue Pajol.

☐ 4 décembre Louxor

L'Université populaire du Louxor invite le bédéiste Jean-Yves Ferri à la projection de *Mes voisins les Yamadas* de Isaho Takahata, le jeudi 4 décembre à 14h.

Suite de l'agenda page 6



Suite de la page 5

❑ 5 décembre

Illuminations de Noël

Inauguration des illuminations de Noël (de la place du Tertre) organisée par l'association des commerçants du haut Montmartre, à 19h au Cadet de Gascogne, 4 place du Tertre.

❑ 6 et 14 décembre

Rendez-vous oniriques

Tristan Felix, poétesse et plasticienne, offre deux rendez-vous oniriques, dans l'auditorium de la halle Saint-Pierre : 6 décembre à 16h : dédicace, avec sortilèges, de son neuvième recueil, *Sorts*, (entrée libre). Dimanche 14 décembre à 16h : *Les revenants de guerre*, un nouveau spectacle de marionnettes, un conte cruel, tendre et clownesque, (entrée : 12€).

❑ 7 décembre **Concert solidaire**

Le Quatuor Hyacinthe Jadin jouera des œuvres de Bach, Beethoven et Haendel, à 17h, à l'Hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre). La recette du concert sera intégralement versée à l'Association Vivre à Bretonneau.

❑ 11 décembre **Ruche des Arts**

Atelier d'écriture de la Ruche des Arts, à 20h à la Maison des Associations. Thème : La nuit.

❑ 11 décembre

Humeur vagabonde

Rencontre avec Olivier Gallmeister et toute l'équipe de sa maison d'édition le jeudi 11 décembre à 19h, à la librairie l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

❑ Du 12 au 14 décembre

Marché de Noël

L'association Portes d'Or organise son marché de Noël. Une trentaine d'artistes se regroupent dans cinq lieux de la Goutte d'Or pour des créations de petits formats à petits prix : Atelier Buno Pascal au 11 rue Richomme ; Les Xéroglyphes, 19 rue Cavé, Prose, 43 rue Myrha ; Don Doudine, 16 rue Myrha et l'Echomusée, 21 rue Cavé.

❑ 14 décembre **Shakirail**

L'espace artistique du 72 rue Riquet organise son 3e marché de Noël de 13h à 20h dans ses locaux. Créations originales des plasticiens, artisans, bricoleurs, de Curry Vavart. Vin chaud et spectacles sont au programme. KinoClub en soirée.

❑ 16 décembre **Spectacle haïtien**

Chants tambours et danses folkloriques avec l'Association Kouzen Laky, le mardi 16 décembre à 15h à l'Hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre). Participation du personnel haïtien de Bretonneau.

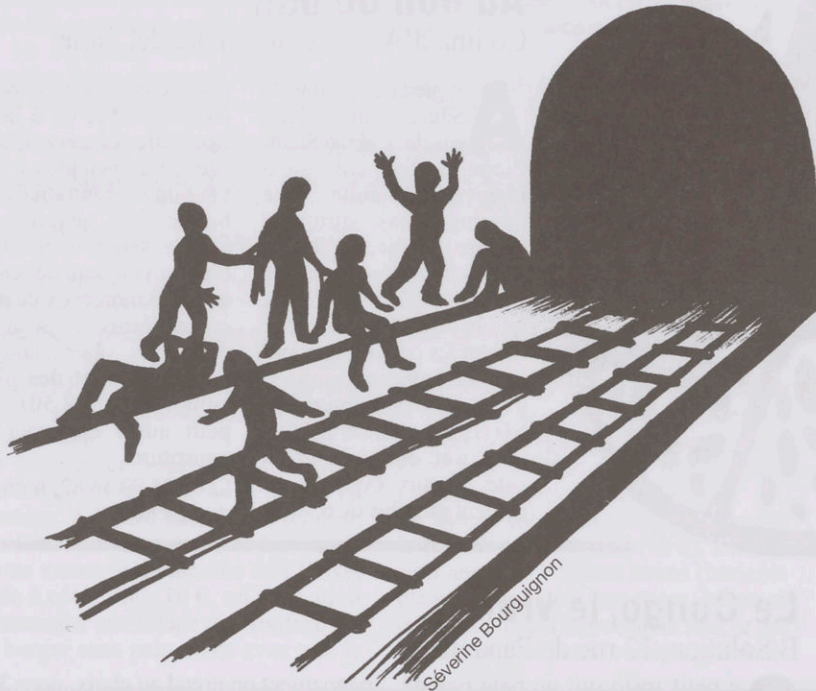
❑ 17 décembre

Le maire en ligne

Chat vidéo en direct avec Éric Lejoindre. Le maire répond aux questions des internautes, le 17 décembre à 19h. Thème : les transports. Préinscription par mail à mairie18@paris.fr.

Toxicomanie : la RATP joue la carte de la médiation

L'association Coordination toxicomanie organise des sessions de sensibilisation depuis octobre pour des agents des lignes 4 et 12 du métro.



Limiter les tensions liées à la présence de toxicomanes dans les stations de métro de l'arrondissement, notamment à Marcadet-Poissonniers : tel est l'objectif – très pragmatique – du partenariat conclu pour un an en février dernier par la RATP, la mairie du 18e et l'association Coordination toxicomanie. La mise en place en 2012 d'une zone de sécurité prioritaire à la Goutte d'Or, puis à Stalingrad, s'est traduite par un renforcement de la présence policière et l'évacuation du squat de La Chapelle.

Les toxicomanes ont dès lors eu tendance à se déplacer vers les stations du nord des lignes 4 et 12. Marcadet-Poissonniers est particulièrement concernée en raison notamment de l'existence de plusieurs sorties et de longs couloirs souterrains : ceux-ci permettent aux consommateurs et revendeurs, de crack essentiellement, de se retrouver relativement discrètement. En moyenne six agents du département sécurité de la RATP (GPSR) sont présents en permanence dans cette station depuis environ un an. Ils réalisent également des patrouilles dans les autres stations mais de manière plus irrégulière.

Contre « l'effet plumeau »

Face aux plaintes des agents et des usagers devant l'agressivité de certains toxicomanes et dealers, la RATP a sollicité Coordination toxicomanie : l'association intervient

pour résoudre des conflits entre les consommateurs de drogue et les habitants ou les commerçants dans l'espace public ou privé. Objectif : éviter « l'effet plumeau », c'est-à-dire la répression qui le plus souvent entraîne un simple déplacement des problèmes.

Concrètement une équipe, composée d'un médiateur de l'association et de trois salariés de la RATP du Recueil social (le service dédié à l'accompagnement des SDF), a réalisé depuis le printemps un repérage des toxicomanes qui fréquentent ces stations (Marcadet, Château Rouge, Jules Joffrin, Lamarck...). « Nous allons au devant de ces personnes, qui sont souvent en situation de grande exclusion, pour leur proposer un accompagnement et une orientation personnalisés afin qu'ils acceptent de se faire soigner », explique Pierre Leyrit, directeur de Coordination toxicomanie.

Environ 150 personnes ont ainsi été approchées et un suivi médical ou social a été proposé à une soixantaine d'entre elles. « Le principal problème à l'heure actuelle est le manque de structures qui combinent hébergement et accompagnement médical car les soins en ambulatoire ne favorisent pas le suivi des traitements pour ces populations », pointe-t-il. « Actuellement le système d'hébergement d'urgence est plus que saturé et les usagers de drogue sont loin d'être prioritaires. » Les personnes du Recueil social ont auparavant été sensibilisées aux spé-

cificités de la consommation des drogues illicites.

... et les idées reçues

En outre, depuis le mois d'octobre, l'association a organisé des formations théoriques et pratiques à ses techniques de médiation sociale auprès de 18 personnes volontaires qui travaillent dans ces stations des lignes 4 et 12. Au programme, des modules sur les caractéristiques des produits habituellement consommés, l'évaluation des risques en fonction de l'état du toxicomane, les techniques d'approche... « C'est aussi l'occasion de battre en brèche certaines idées reçues, concernant les risques pour leur santé par exemple, ajoute Pierre Leyrit. L'objectif ici est de les aider à gérer les situations qu'ils sont amenés à rencontrer. Il ne s'agit pas de faire de l'accompagnement », prévient-il. Des formateurs d'agents RATP devraient bénéficier aussi d'une formation théorique à ces questions d'ici février.

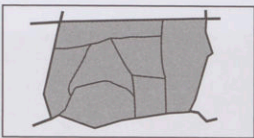
Toutefois, rien n'a été prévu dans la convention pour la formation des salariés de la RATP en charge de la sécurité, le GPSR (Groupe de protection et de sécurisation des réseaux), alors que ce sont eux qui sont les plus en contact avec les toxicomanes. Une de leurs missions est en effet de les faire sortir des quais et couloirs du métro. Sollicité par le 18e du mois à de multiples reprises, la RATP n'a pas souhaité répondre à nos questions sur le sujet.

Coordination toxicomanie travaille en revanche depuis quelque temps avec le commissariat du 18e arrondissement. Une trentaine de policiers fraîchement arrivés dans le quartier ont ainsi suivi une petite formation sur les problématiques locales de consommation de drogue.

Florianne Finet

Le recueil social

Les agents qui travaillent dans ce service, créé au début des années 90, effectuent des maraudes dans les principales stations de métro de la capitale. Les sans-abri qui le souhaitent sont emmenés pour la nuit dans le centre d'hébergement de Nanterre ou celui baptisé la Boulangerie situé boulevard Ney à côté de la porte des Poissonniers. ■



La parole aux habitants pour choisir les œuvres d'art du tramway

La Ville invite les riverains à participer au choix des œuvres d'art qui jalonneront la suite du parcours du tramway.

Quinzze œuvres d'art contemporain ont d'ores et déjà été installées sur la voie publique, le long des Maréchaux, entre la porte d'Ivry (13e) et la porte de La Chapelle (18e). Le tramway T3 va maintenant cheminer jusqu'à la porte d'Asnières. Il installera ses stations à toutes les portes du 18e arrondissement (Chapelle, Poissonniers, Clignancourt, de Montmartre et de Saint-Ouen).

La municipalité souhaite poursuivre cette démarche artistique initiée sur les tronçons déjà réalisés. Mais « cette fois-ci la Ville procède de façon innovante puisque des citoyens seront directement invités à être les commanditaires des œuvres d'art qui prendront place au long du tramway », a précisé lors du dernier conseil d'arrondissement Caroline Neyron, adjointe chargée de la démocratie locale et de la participation citoyenne.

L'innovation ? Un projet en parte-



© Guendalina Flamini

nariat avec la Fondation de France intitulé « les nouveaux commanditaires ». Ses médiateurs culturels se rendent dans les quartiers afin de repérer les citoyens qui souhaitent se faire

commanditaires d'œuvre d'art. Puis ils les mettent en relation avec les artistes. En clair, des experts vont conseiller des habitants dans le choix d'artistes et d'œuvres d'art qui figureront dans le catalogue de la Fondation de France.

Un petit progrès mais...

Un petit progrès par rapport à la démarche classique de commande culturelle par la municipalité qui achète

À la porte d'Aubervilliers, des sculptures sont accrochées à la Grande Fontaine de Katinka Bock qui s'aligne sur 60 m de long. L'ensemble s'anime les jours de pluie.

des œuvres sans demander l'avis des riverains. Mais on est encore loin d'une participation directe d'habitants qui passeraient commande à des artistes

locaux. Parmi les ceux-ci, il y en a peut-être qui s'intéressent à l'art voire – soyons fous – qui ont une expertise dans le domaine ? Quant aux artistes locaux, ils ne manquent pas dans le 18e, comme en témoigne l'implantation, rue Ordener, d'une des plus grandes cités d'artiste d'Europe ainsi que la profusion de portes ouvertes d'ateliers d'artistes dans tous les quartiers de l'arrondissement.

Nadia Djabali

Le docteur Ghannem élu député à Tunis



DR

Mohamed Ghannem, ancien conseiller d'arrondissement du 18e, vient d'être élu député de la nouvelle Assemblée tunisienne. Tête de liste d'Afek Tounes, le docteur Ghannem en est le seul élu à l'issue des législatives du 26 octobre. 42 % des Tunisiens du nord de la France ont participé au scrutin (voir n°220).

« Je suis satisfait du résultat, mais il va totalement changer ma vie professionnelle et ma vie privée. Je dois réduire à un mi temps mon travail de cardiologue à l'hôpital pour me per-

mettre de suivre les séances de l'Assemblée à Tunis. Je veux rester fidèle aux principes que j'ai défendus au cours de la campagne : être proche de mes concitoyens, proposer des lois pour défendre leurs droits en Tunisie et en France (revoir la convention retraite, la convention sécurité sociale... plus toute une série de mesures obsolètes qui ne sont plus adaptées). Par contre, je ne changerai rien à mes activités associatives dans le cadre de l'Amicale des médecins d'origine maghrébine ».

Michel Cyprien

Des œuvres à voir et à entendre

Dans notre arrondissement, la Grande Fontaine de Katinka Bock prend ses aises à la station Porte d'Aubervilliers au croisement du boulevard Ney et de la rue d'Aubervilliers. Une trémie de 60 m de long composée d'une structure en béton blanc sur laquelle sont suspendues des sculptures en pierre, bois, métal, céramique, bronze et granit. L'œuvre a été ainsi nommée car un système de gouttière permet de l'animer les jours de pluie.

Les annonces sonores dans les rames sont également issues de la commande d'œuvre d'art. Elles ont été composées par le musicien Rodolphe Burger. Une musique et une voix connue ou inconnue annonce chaque station. Gamme montante à son approche et gamme descendante au moment où le tramway arrive à quai. Cinq piécettes musicales composées de centaines de voix d'enfants ou d'adultes sont distillées de manière aléatoire dans les rames du T3.

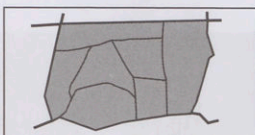
Donner des jouets chez Emmaüs pour Noël

Avis aux pères et mères Noël du 18e : vous êtes invités à déposer des jouets – en bon état bien sûr ! – dans une des boutiques de l'association Emmaüs dans l'arrondissement (93 et 105 rue de Clignancourt) avant le 24 décembre afin de permettre à tous les enfants de fêter Noël. L'an dernier, environ 300 jouets avaient été collectés. Les boutiques sont ouvertes le mardi de 14 h à 18 h 30, du mercredi au vendredi de

11 h à 18 h 30 et le samedi sans interruption de 10 h à 18 h 30. Une dizaine de compagnons d'Emmaüs s'occupent de la collecte des dons, de la réparation et de la vente sur le site, aidés par cinq bénévoles. Emmaüs organise dans ses deux boutiques, une « vente spéciale » « Fêtes de fin d'année » le samedi 6 décembre de 10 h à 18 h 30.

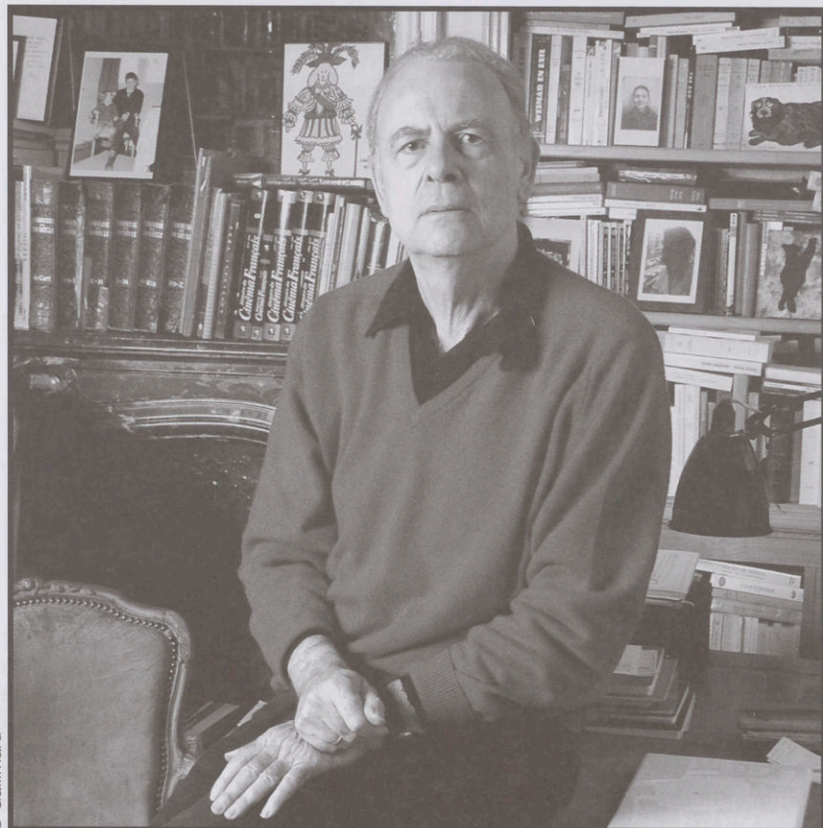
Florianne Finet

☐ Tél : 01 53 14 34 18.



Le 18e vu par Patrick Modiano

De souvenirs en rencontres inattendues, les romans du nouveau prix Nobel de littérature arpentent souvent notre arrondissement.



© Gallimard

Patrick Modiano est un écrivain de Paris dont les romans passent souvent par le 18e arrondissement.

Il est difficile de trouver un écrivain dont le destin et l'œuvre sont plus étroitement et intimement liés à une ville. Patrick Modiano, qui s'est vu décerner, en octobre dernier, le prix Nobel de littérature, est un écrivain de Paris. Ses rendez-vous, c'est souvent au café, *Au Rêve*, 89 rue Caulaincourt, qu'il les donne, un bistrot que fréquentèrent, autrefois, Georges Simenon et Marcel Aymé, et qu'il aime à citer dans ses livres. Dans *Une jeunesse* il écrit : « Ils étaient assis sur l'une des banquettes du Rêve, un café de la rue Caulaincourt que Louis aimait bien à cause de son nom. Cela les amusait, Odile et lui, de dire : « Rendez-vous à cinq heures au Rêve... »

Mais Paris est plus qu'un lieu de vie et de travail. La capitale hante à ce point l'œuvre du romancier que l'on a pu dire qu'elle en est l'un des personnages principaux. Depuis *La Place de l'Étoile*, livre qui le révéla, cela fait plus de quarante ans que Patrick Modiano voyage dans plusieurs Paris – celui d'aujourd'hui, celui de l'occupation, celui encore des années 50 et 60 – revisite bistrot et vieux hôtels, redonne vie, à partir d'une adresse, à des êtres en partie réels, en partie fictifs.

Un Paris rêvé

Chez Modiano, le regret n'est pas le moteur de l'écriture. Son Paris est tout sauf nostalgique ou mélancolique. C'est « un Paris rêvé, composé d'expressions vécues et incorporées à la fiction ». C'est aussi une ville divisée. Tandis que la rive droite est souvent liée aux activités louches de l'Occupation, la rive gauche est associée à la Résistance. Mais il ne s'agit pas d'une frontière, plutôt d'un passage. Si les parents de l'auteur ont exercé des activités qui les relient plutôt à la rive droite (spéculation dans le 16e pour le père, théâ-

tre et music-hall entre Pigalle et Clichy, pour la mère), ils ont habité pendant plusieurs années un appartement de la rive gauche, quai de Conti.

À Montmartre dans un rêve éveillé

Surtout, le 18e arrondissement, sur la rive droite, est perçu de façon clairement positive par le romancier. Dans *Un Pedigree*, roman autobiographique publié en 2005, le narrateur se souvient des moments où il suivait la rue Championnet, en fin de journée, le soleil dans les yeux : « Je passais mes journées à Montmartre dans une sorte de rêve éveillé. Je m'y sentais mieux que partout ailleurs. Station de métro Lamarck-Caulaincourt avec l'ascenseur qui monte et le San Cristobal à mi-pente des escaliers. Le café de l'hôtel Terrass'. De brefs moments, j'étais heureux ».

Dans les livres de Modiano, on trouve quelques lieux emblématiques de l'arrondissement, la rue Coustou par exemple. Dans *Remise de peine*, le narrateur évoque ses débuts d'écrivain à vingt ans dans le petit appartement qu'il occupait à l'angle de la rue Coustou et de la rue Puget. Dans *La Petite Bijou*, la narratrice, qui cherche une chambre à louer, se retrouve dans un hôtel, 11 rue Coustou, que sa mère a habité autrefois et qui a été transformé en meublé. Enfin, le personnage principal de *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Jean Daragane, à la recherche de son passé, retourne rue Coustou où il vécut un temps : « Quarante ans plus tard, au XXIe siècle, un après-midi, en taxi, il traversait par hasard le quartier. La voiture s'était arrêtée dans un embouteillage, au coin du boulevard de Clichy et de la rue Coustou. Pendant



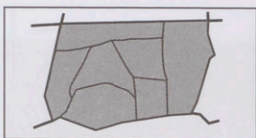
Dans « Remise de peine », le narrateur a habité à l'angle des rues Coustou et Puget, dans le quartier des Abbesses.

quelques minutes, il n'avait rien reconnu comme frappé d'amnésie et il n'était plus qu'un étranger dans sa propre ville. »

De Junot à Pigalle

L'avenue Junot et la rue Caulaincourt sont aussi associées à des souvenirs heureux : « une corbeille de fruits oubliée le 9 mai 1965 sur la banquette d'un car bleu marine qui stationnait à une heure du matin devant le 36 avenue Junot » (*Vestiaire de l'enfance*), le plaisir mystérieux d'entrer dans un immeuble art déco tout blanc avec sa belle porte en fer forgé, de passer devant l'hôtel Alsina – aujourd'hui disparu – qui abrita les amours d'Edith Piaf et d'Yves Montand, de descendre et remonter les escaliers.

Le boulevard de Clichy et son terre-plein central, entre Pigalle et place Clichy, occupent une place importante dans les livres de Modiano. Il constitue un espace intermédiaire séparant deux arrondissements : le 9e et le 18e. C'est le lieu des plaisirs interdits, que l'auteur probablement fréquentait quand il accompagnait sa mère (absente de son œuvre pour, dit-il « la préserver de l'impureté ») jusqu'aux théâtres proches du boulevard où elle jouait des seconds rôles à la fin des années 50. C'est au même endroit que Louki, l'héroïne du *Café de la jeunesse perdue*, qui a passé sa jeunesse avenue Rachel, erre en attendant sa mère qui travaille la nuit. Elle choisit toujours le trottoir de gauche,



La vie du 18e



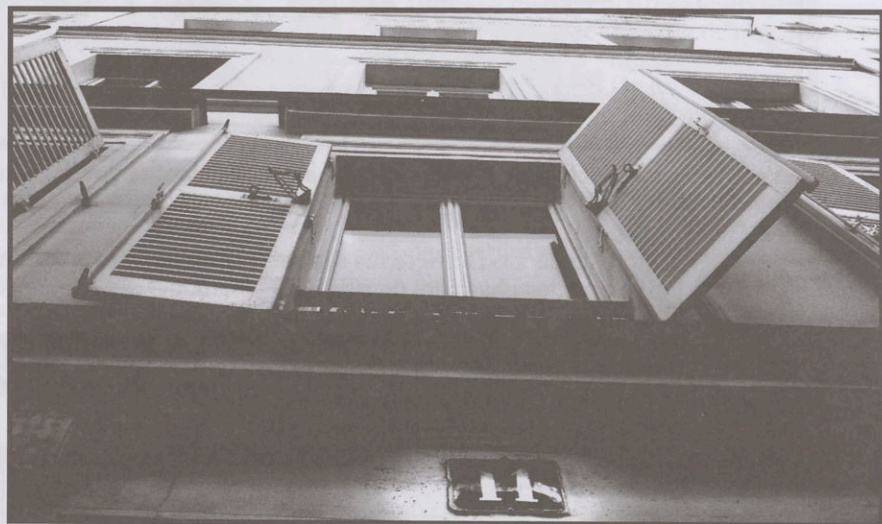
Le narrateur de « Un pedigree » aimait passer au San Cristobal au milieu des escaliers du métro Lamarck Caulaincourt.



Dora Bruder vivait au 41 boulevard Ornano.



« De brefs moments, j'étais heureux ». Notamment au café de l'hôtel Terrass' d'où la vue est si belle.



Plusieurs personnages ont vécu rue Coustou, en particulier au 11.

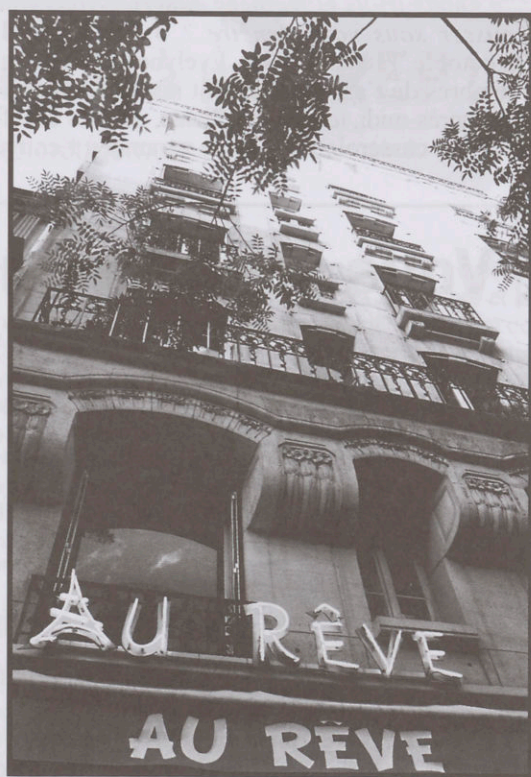
celui du côté du 9e plongé dans l'obscurité, tandis que celui de droite, aux enseignes lumineuses tapageuses et provocantes, suscite en elle de l'angoisse et de l'insécurité. Et quand ce sentiment d'oppression est trop fort, elle gravit les pentes de la Butte jusqu'au château des Brouillards. Pour se purifier ?

La disparue du boulevard Ornano

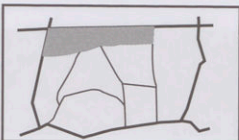
Avec *Dora Bruder*, l'un de ses plus grands livres, on se déplace vers la mairie et, au-delà, on arrive boulevard Ornano, très précisément au numéro 41, dernière adresse connue de deux émigrés juifs, Ernst et Cécile Bruder, et de leur fille Dora pendant l'Occupation. La famille y « occupait une chambre avec cuisine au cinquième étage, là où un balcon de fer court autour des deux immeubles. Une dizaine de fenêtres, à ce cinquième étage. Deux ou trois donnent sur le boulevard et les autres sur la fin de la rue Hermel et, derrière, sur la rue du Simplon. » C'est en consultant de vieux journaux, en 1988, que Patrick Modiano est tombé, dans le numéro du 31 décembre 1941 de *Paris Soir*, sur l'avis de recherche de Dora Bruder : « On

recherche une jeune fille, Dora Bruder [...] Adresser toutes indications à M. et à M^{me} Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris. » Ce document l'a tellement hanté qu'il est parti pendant plusieurs années à la recherche de Dora dans ce quartier qu'il connaissait bien : « Dans mon enfance, j'accompagnais ma mère au marché aux puces de Saint-Ouen. Nous descendions de l'autobus à la porte de Clignancourt et quelquefois devant la mairie du XVIII^e arrondissement. C'était toujours le samedi ou le dimanche après-midi ». L'enquête du romancier lui permettra d'apprendre que Dora, après sa fugue, fut arrêtée, internée aux Tourelles puis au camp de Drancy, et finalement déportée en septembre 1942 à Auschwitz. Mais sur cette jeune fille, en dehors de quelques éléments d'état civil, d'une description à grands traits et d'une photo retrouvée avec l'aide de Serge Klarsfeld, nous n'en saurons pas plus. Qu'importe. Dora restera pour toujours l'adolescente éprise de liberté du 41 boulevard Ornano.

Dominique Delpiro
Reportage photo Tessa Chéry
(www.tessachery.com)



Le café Au rêve, 89 rue Caulaincourt, rendez vous des héros de *Une jeunesse*.



Jardins urbains recherchent citadins fructivores

« Vergers urbains » veut associer les riverains à la plantation d'arbres fruitiers au pied des immeubles.



© Vergers Urbains

À l'entrée des immeubles du 7-9 avenue de la porte de Clignancourt, les animateurs de Vergers urbains proposaient des infos sur les arbres à planter et... diverses gourmandises.

Plantons le décor. Derrière les sentiers bitumés et les chantiers de réaménagement de la porte de Clignancourt, des jardins fruitiers sont en gestation. Ils prendront bientôt racine au pied des immeubles de l'avenue bordant le boulevard périphérique parisien. Bel exemple de reprise en main du paysage minéral par le végétal. Le projet est mené par l'association Vergers urbains et n'attend plus que la participation des résidents.

« Quels fruits et légumes aimeriez-vous voir pousser sous votre fenêtre ? » Ce mercredi 22 octobre, Frédéric, Véra, Évelyne et Sébastien, membres de l'association, ont installé, le temps d'un après-midi, leurs table pliante, plaques chauffantes et casserole remplie de caramel à l'entrée

des bâtiments. La mission : solliciter la bonne volonté des habitants des 350 appartements pour contribuer au projet d'« enfruiteur » des espaces verts laissés pour compte.

Provoquer des rencontres

Tout est bon pour mobiliser et susciter l'intérêt et la gourmandise des résidents : ateliers de cuisine, avec au menu compote ou pommes d'amour, teinturerie végétale à base de chou rouge, fabrication de boules de graines pour oiseaux, devinettes. « Le but, c'est de voir avec les habitants ce qu'il est possible de planter et de leur demander ce qu'ils aimeraient voir dans la cour quand ils rentrent chez eux », résume Frédéric. Et cette question suscite des réponses parfois éton-

nantes : pommes, cerises, poires mais aussi bananes, mangues pour les plus jeunes.

Voilà près d'un an que les Vergers urbains donnent des coups de pelle dans le béton afin de reverdir et « rendre comestible la ville », et de créer ainsi des lieux de vie collective à ciel ouvert. Opérant principalement dans le quartier de La Chapelle, l'association impulse des projets en coopération avec d'autres associations ou avec les collectivités publiques. Les riverains ne sont pas en reste et se tournent vers elle pour des conseils, des outils, ou des bras. « Ce qui est génial, c'est que cela permet de provoquer des rencontres » : Frédéric se souvient que la mise en terre de la placette rue Pajol a été l'occasion de travailler avec deux associations d'insertion de jeunes et des habitants qui voulaient bien prêter main verte. Le Commun jardin, près de la halle Pajol, a mis à contribution les enfants curieux qui jouaient dans le square. Ce jardin partagé sera également investi par l'association au service des personnes handicapées ADAPT.

Le soutien des riverains

À la porte de Clignancourt, c'est le troisième rendez-vous d'information et d'appel à contribution organisé par l'association pour sensibiliser au projet et inciter les résidents à participer. Si le jardin fruitier soulève bien souvent l'enthousiasme des habitants, sa survie suscite pourtant l'inquiétude. « Ça va être compliqué : les enfants risquent de s'en servir comme terrain de jeu » avertit une résidente. Pour prévenir d'éventuelles dégradations, l'idée est d'impliquer les habitants dès la mise en œuvre du projet, notamment par l'organisation d'activités pour apprendre à cultiver au jardin et pour ensuite consommer chez soi les fruits de son travail. L'association, qui assure par ses propres moyens les opérations de communication, espère que les habitants se joindront volontiers à la plantation des premiers arbres à la mi-décembre.

Marie Berthomé

□ <http://villecomestible.org>

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ J'adhère à l'association : 18 €

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

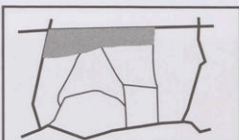
NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Porte Montmartre

Bibliothèque Jacqueline de Romilly : plus grande, plus vivante

Les bibliothécaires de la porte Montmartre multiplient les activités dans leurs locaux flambant neufs.

Quel espace ! « Nous disposons maintenant de 1 000 m². La superficie a doublé par rapport à l'ancienne bibliothèque », m'explique Sophie Courtel, bibliothécaire chargée notamment de l'action culturelle. Ici, c'est la zone détente. On circule librement entre les romans, les polars et les BD. Des fauteuils rouge vif et des canapés servent de coins lecture entre les rayonnages. Un peu plus loin, c'est la salle polyvalente. 100 m² et 6 m de hauteur sous plafond. L'endroit idéal pour les spectacles, concerts et accrochages. En janvier, on pourra y admirer des photos en noir et blanc de Montmartre.

Tout le quartier est en chantier. Bientôt, il y aura le tramway. Une opération de renouvellement urbain a également permis de créer des logements et de reconstruire ou de moderniser plusieurs équipements publics : crèche, centre d'animation, centre social, halte-garderie. Et la bibliothèque. « L'ancien bâtiment manquait de visibilité et il a été détruit en 2010 », continue Sophie. Les nouveaux locaux sont très appréciés. Les emprunts ont même doublé ! Le quar-



Aux beaux jours, la bibliothèque quitte ses murs pour des activités en plein air.

tier est à la jonction entre Paris et sa banlieue et des personnes viennent même de Saint-Ouen.

Internet et cuisine

S'il y a du changement du côté des usagers, il y en a aussi du côté des bibliothécaires. Des quinze personnes présentes aujourd'hui, trois seu-

lement ont connu l'ancien bâtiment. Et le métier évolue. « La bibliothèque est de moins en moins un lieu de consultation ou de prêt. C'est de plus en plus un service public, gratuit et ouvert à tous, un centre de ressources où l'on valorise l'accueil et l'accompagnement », explique encore Sophie. L'équipe propose ainsi une

initiation à l'informatique et au web. Et aussi des ateliers Cyber Emploi et le café des parents sur les dangers du numérique pour les enfants, avec l'association ATNT 18. Il y a également des activités plus ludiques. Aujourd'hui, création de jeux vidéo. Hier, cuisine du Vietnam. Demain, réalisation de cosmétiques et de savons à partir d'huiles essentielles. Pour se faire connaître avant une animation, les bibliothécaires 2.0 utilisent Facebook. Et quand ça ne suffit pas, ils distribuent des affiches aux associations et des flyers dans la rue.

Au premier étage, dans la zone la plus « studieuse », se trouvent les ressources documentaires, les postes informatiques et une salle de travail. De hautes baies vitrées qui montent jusqu'au plafond. On est mercredi et il y a du mouvement. Un bibliothécaire tempère l'enthousiasme un peu bruyant de deux ados. Comme dans de nombreuses bibliothèques « nouvelle génération », il y a moins de livres et plus de bruit. Mais plus de vie, aussi.

Thomas Sillas

16 avenue de la Porte de Montmartre, 01 42 55 60 20.



Clignancourt

École maternelle André del Sartre : « Touche pas à mon REP ! »

Quatre écoles du 18e risquent d'être exclues du Réseau d'éducation prioritaire (anciennement ZEP). Reportage dans l'une d'elles où enseignants et parents protestent.

Au retour des vacances de Toussaint, surprise : neuf écoles du 18e - maternelles et élémentaires - doivent, selon le rectorat de Paris, sortir du Réseau d'éducation prioritaire (REP, anciennement ZEP : voir encadré). La réaction immédiate des parents, soutenus par la mairie du 18e, a permis la réintégration dans le Réseau des écoles maternelles et élémentaires Belliard et Vauvenargues, soit quatre écoles.

Pour les écoles Clignancourt et André del Sartre, les discussions sont très serrées. Argument du rectorat : le collège Roland Dorgelès accueillant les élèves de l'école Clignancourt (elle-même ayant accueilli ceux de la maternelle André del Sartre) est sorti du REP il y a deux ans. Logique à

laquelle les parents des écoles concernées s'opposent farouchement : ce collège accueille aussi des élèves venant des écoles Hermel et Mont-Cenis.

Une école orpheline

Reques par le rectorat le 20 novembre, les délégations des deux écoles concernées ont montré en quoi la situation de certains élèves demeure si précaire qu'elle interdit de raisonner en termes de « population moyenne », les disparités étant trop extrêmes. Le 21 au soir, le rectorat s'engage à maintenir Clignancourt dans son statut de REP, mais pas André del Sartre.

L'incompréhension est totale : l'école André del Sartre accueille les enfants de familles résidant dans les six hôtels sociaux des environs, en tout « 64 élèves sur les 197 que comp-

te l'école », précise sa directrice Claude Martinet, soit 32,5 %. « Il y a beaucoup d'élèves non francophones », renchérit Anne-Sophie Pharabod, déléguée des parents d'élèves. « On n'est pas une ZEP de luxe », clame un père.

« On se sent orphelins », dit une mère d'élèves, lors de la réunion commune avec Clignancourt le 24 novembre, en présence de certains élus du

18e. La décision finale du rectorat devrait intervenir le 11 décembre et la mobilisation se poursuit. Le soutien de l'école Clignancourt reste indéfectible. Un vœu concernant les écoles Houdon, Foyatier et del Sartre est déposé en conseil d'arrondissement le 1er décembre, ainsi qu'une question orale. Pour que la logique gestionnaire cède devant la nécessité pédagogique !

Brigitte Bâtonnier

Les REP pour réduire les inégalités

Donner plus à ceux qui ont moins pour réduire les inégalités sociales et territoriales, tel est le principe du Réseau d'éducation prioritaire (REP). Le dispositif prévoit notamment une allocation spécifique aux enseignants, un nombre limité

d'élèves par classe, un accompagnement éducatif renforcé (coups de pouce pour les CP par exemple, tarifs préférentiels aux musées et certains dispositifs comme École et cinéma, accès facilité pour les classes Découvertes). **B.B.**



Presse et convivialité dans la boutique de Didier rue Custine

Il est 8h du matin et, comme Paris, un lieu s'éveille! Depuis des années, au 58 rue Custine entre la rue du Mont Cenis et la rue Hermel, Didier Fargettas anime son magasin de presse. Face à la crise, il a décidé de se battre : il croit en l'avenir de la presse, au contact avec le papier, au journal qu'on lit au comptoir du café!

Chaque jour commence par une grosse manutention : il faut ouvrir les cartons, répartir et exposer avec minutie une centaine de journaux et la papeterie. Il faut discuter avec le distributeur de presse qui fait peser un poids énorme sur les épaules des diffuseurs – pertes fréquentes de colis, journées non créditées... – Tout cela implique une comptabilité importante, qui prend du temps alors qu'il faut accueillir et gérer une centaine de clients par jour! Car là cha-

cun est reçu avec écoute et attention, Didier répond à la demande et aux habitudes de la clientèle.

Des contacts et des amitiés se créent, on analyse l'actualité, on parle de soi, on communique, enfants, adultes et personnes âgées se rencontrent. On rit beaucoup sur des anecdotes de personnes excentriques qui entrent à tout moment, on oublie ses problèmes pour passer un bon moment! De plus, l'actualité littéraire tient une grande place dans le cœur de Didier, on échange livres et conseils littéraires.

Face à la « boboisation » du 18e, ce lieu social bien implanté dans l'arrondissement restaure le vivre ensemble et la convivialité parfois absente des grandes villes. Dans le quartier, quatre kiosques ont dû cesser leur activité mais Didier tient bon!

Geneviève Stévenin



© Christian Adnin

Chez Didier Fargettas, on échange conseils de lecture et... fous rires.

Rue Marcadet : deal et crack inquiètent les riverains

Trafiquants et consommateurs ont investi ce coin tranquille au niveau du passage Ramey.

Ils sont arrivés voici environ un an et, depuis, passent une grande partie de leurs journées... et de leurs nuits sur les trottoirs de la rue Marcadet entre les rue Ramey et Simart, parlant haut, défiant du regard les passants hostiles. Entre les habitants de ce coin jusqu'ici bien tranquille, à deux pas du commissariat du 18e et tout proche de la mairie, et ce petit groupe qui deale du shit sans se cacher, les relations ont vite dégénéré. « Ils sont si bruyants que, la nuit, on ne peut plus ouvrir les fenêtres si on veut dormir. Cet été, c'était vraiment pénible », dénonce une riveraine.

Pire encore : fuyant les rondes de police dans la ZSP (zone de sécurité prioritaire) de la Goutte d'Or et des stations de métro de la ligne 12 désormais plus surveillées, des fumeurs de crack se sont également installés, plus ou moins planqués dans le passage Ramey ou dans les renfoncements du trottoir près de l'hôtel Mathagon. Des toxicomanes en très mauvaise santé et prêts à tout pour pouvoir se payer leur dose. « Un de mes voisins rentrant dans la nuit a

été suivi dans le hall de l'immeuble et tabassé sévèrement ; il s'en est tiré avec une fracture du pied et plusieurs contusions » raconte Marie. « Si on rentre tard le soir, il y a toujours une petite appréhension. Il y a eu aussi toute une vague de cambriolages dans les différents immeubles et les parkings. Les toxicomanes chauffent leur crack même en plein jour à un mètre ou deux de la porte de mon immeuble. »

Une pétition contestée

Les membres d'un conseil syndical ont alerté le commissaire de police de l'arrondissement, Nelson Bouard, qui a organisé des rondes. Plusieurs élus du 18e, le maire en tête, sont venus sur place le 16 septembre discuter avec les habitants. Une surveillance plus intensive a été décidée. Mais aux yeux des résidents, ce n'est pas suffisant car la situation n'a guère évolué. Beaucoup redoutent des intrusions à l'intérieur des bâtiments.

Des habitants de trois des immeubles ont constitué un « Groupe d'in-

formation passage Ramey/rue Marcadet », distribué des tracts dans les boîtes aux lettres, rédigé une pétition. Déposée chez des commerçants, elle a rassemblé plusieurs dizaines de signatures. Un habitant a également contacté un élu UMP de l'opposition, Pierre-Yves Bournazel, qui a relayé les doléances du groupe dans un courrier au préfet où il demande « des rondes plus régulières à pied et à vélo » ainsi que « la pose de caméras de vidéo protection ».

Une démarche qui n'a pas fait l'unanimité : « Je ne sais pas si les signataires de la pétition savaient qu'elle serait envoyée à M. Bournazel, ni si d'autres partis politiques l'ont reçue », s'interroge Marie. Elle même n'en approuvait d'ailleurs pas le texte et ne l'avait pas signée : « J'aurais eu l'impression de signer un chèque en blanc à des gens dont je ne connaissais pas les motivations réelles ». Comme elle, les membres de plusieurs conseils syndicaux ont refusé de signer.

Bernadette Barrois

Portes closes à la bibliothèque Hermel

La bibliothèque Robert Sabatier, au 29 rue Hermel, va à nouveau fermer ses portes, mais cette fois pour seulement deux grandes semaines, entre le 30 novembre au soir et le 16 décembre au matin. Il s'agit en effet de réaménager les espaces d'accueil. Pas de souci pour les usagers qui y auraient fait des emprunts fin novembre : ils bénéficieront de deux semaines supplémentaires pour restituer les ouvrages. ■

**RETROUVEZ
le 18e du mois
sur les
réseaux sociaux**



**Taper facebook
+ Le 18e du mois**



**twitter :
@le18edumois**

**Et bien sûr chez
votre marchand de journaux**



Clignancourt

La salle associative du 9 rue Duc va fermer

L'association UVA a dû résilier le bail, faute de ressources.

Un espace précieux dans le quartier va disparaître ! La salle de l'association UVA, au 9 rue Duc, est menacée de fermeture. Formée à l'initiative du conseil d'administration du Crédit Mutuel de Montmartre, UVA réunit des associations et leur propose un espace pour y mener leurs activités. Le bail des locaux rue Duc remonte à 1988, la banque s'étant engagée à en payer le loyer. Durant vingt-deux ans, l'association, forte de ce mécénat privé, fonctionne sans soucis d'ordre financier.

Mais la structure administrative de la banque change et les nouveaux responsables remettent en cause ce dispositif. Les vivres ne sont pas coupés net mais, à compter de 2010 et

jusqu'au premier trimestre 2013, les dons sont dégressifs puis disparaissent complètement. Depuis mars 2013, le loyer (10 000 € hors charges par trimestre) est entièrement payé par trois donateurs particuliers. UVA n'a jamais demandé de subvention à la Ville et les revenus générés par l'activité ne couvrent pas les charges.

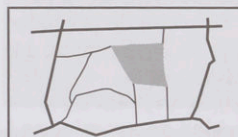
Dernière chance

Dès 2010, les associations utilisatrices sont prévenues des difficultés financières mais, d'après les administrateurs d'UVA, elles n'en prennent pas alors la mesure. En juin 2014 les administrateurs d'UVA, tous octogénaires, décident de jeter l'éponge. Le bail est résilié au 31 décembre 2014.

Plusieurs associations utilisatrices

des locaux se sont regroupées au sein d'une nouvelle association, Au 9 rue Duc, pour tenter de sauver le lieu. Elles ont adressé un courrier le 15 octobre à Jean-Philippe Daviaud, adjoint au maire chargé de la vie associative et attendent une réponse de l'élu. Une quarantaine d'associations sont adhérentes de l'UVA et utilisent régulièrement ses salles pour un tarif horaire défiant toute concurrence (16€ pour les adhérents et 28 € pour les non adhérents). À moins qu'une forte mobilisation de l'association Au 9 rue Duc ne vienne bouleverser la donne, c'est donc un lieu important de la vie associative et culturelle de l'arrondissement qui va disparaître et laisser une quarantaine d'associations sur le carreau.

Nadia Dehmous



Montmartre

Dix ans pour la chorale des Abbesses

Dix ans pour la chorale des Abbesses

Anniversaire en vue pour la chorale des Abbesses qui fêtera ses 10 ans en chantant. Cela se passera le 13 décembre à 20 h 30 à l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Partitions de musique sacrée et airs célèbres prendront place sur les pupitres. Au programme : Mozart, Haendel, Bach, Pergolèse, Vivaldi, Gounod, Purcell. Mathieu Sempere, chef de chœur et soliste, prêter sa voix à des œuvres de César Franck, Camille Saint-Saëns, Calcini. Des chants de Noël sont également inscrits dans le livret.

En septembre 2004, la compagnie Chanthéâtre créait une chorale qui n'a d'abord compté que quatre choristes. Les répétitions ont alors lieu dans l'arrière-boutique d'un commerçant de la rue des Abbesses. Les affiches placardées dans le quartier et le bouche-à-oreille aidant, la formation accueille aujourd'hui soixante choristes amateurs. Elle se produit avec le quatuor Dimitri et l'orchestre de la Nouvelle Europe dirigé par Nicolas Krauze. Depuis sa création, la chorale des Abbesses a mis à son répertoire de la musique sacrée, des chœurs d'opéras, des airs de comédie musicale, des œuvres médiévales et des chants traditionnels. **N.D.**

□ Prix des places : 20 €. Renseignements et Réservation : www.choraledesabbesses.fr

Les élèves de Marie-Curie au chœur de l'Europe



hymnes nationaux des pays de l'Union européenne mais à célébrer les valeurs qu'ils partagent. »

Culture et pédagogie

Ce concert entre dans le cadre du projet pour une Europe solidaire intitulé *Good Day in Berlin*. Plusieurs créations ont donc jalonné cette journée. Un lâcher de ballons blancs emblèmes de la paix, une pièce de théâtre, *Alex und Alex in love*, jouée par des élèves de 4e, devant écoliers de CM2, collégiens, parents ainsi qu'une brochette d'invités d'honneur. Une exposition aussi, proposée par les élèves de 3e à l'issue de leur voyage à Berlin.

Quand on parle de culture dans un collège, la pédagogie n'est jamais très loin. Ce programme basé sur la création et l'interprétation d'œuvres est un outil pédagogique permettant un travail collectif en prise avec l'actualité.

Ici, pas de notes pour évaluer les acquis en musique, en anglais et en allemand mais la satisfaction d'interpréter un chant ou un texte de théâtre et de présenter un travail bien fait mené à son terme.

Nadia Djabali

Les cents petits chanteurs de l'Ode à la joie devant le collège Marie Curie.

Un chœur de cent élèves du collège Marie-Curie a interprété le 13 novembre l'hymne européen, l'*Ode à la joie*. Ce jour-là, le collège, qui compte une classe musique-études, commémorait simultanément l'armistice de 1918 et les 25 ans de la chute du mur de Berlin.

La démarche se veut résolument européenne. L'*Ode à la joie*, écrit par

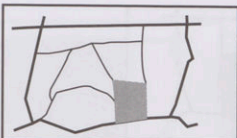
le poète allemand Schiller en 1785, a été mis en partition en 1823 par Ludwig van Beethoven, dans le dernier mouvement de sa Neuvième symphonie. « *Cet hymne évoque, grâce au langage universel de la musique, les idéaux de liberté, de paix et de solidarité incarnés par l'Europe*, souligne Dominique Dupont, principale du collège Marie-Curie. *L'hymne européen n'est pas destiné à remplacer les*

Qui sera la nouvelle Miss Montmartre ?

Elles sont jeunes, elles sont belles. Parmi les huit candidates en lice, laquelle deviendra Miss Montmartre 2015 ? Vous le saurez à la Saint Ambroise, le 7 décembre, jour d'élection.

Cette cinquième édition de l'élection de Miss Montmartre est organisée par l'association Le Petit Montmartre. Parmi les invités : Émilie Hamard, Miss Pays champenois ; Bébert, chanteur des Forbans ; et la comédienne Séverine Berthelot. Pour la partie spectacle : un magicien et un humoriste sosie de Nicolas Sarkozy. Les festivités se tiendront à UVA-Grand Montmartre, 9 rue Duc de 16 h à 19 h. **N.D.**

□ Entrée 20 €. Réservation avant le 4 décembre à minuit par mail : lepetitmontmartre@voila.fr



Goutte d'Or - Château-Rouge

L'Olympic café en vente sur leboncoin

A vendre bar restaurant avec salle de concert au sous-sol, 150 m² au rez-de-chaussée et 350 m² au sous-sol pour concert. Prix 450 000 €. La salle au sous-sol est complètement insonorisée par un acousticien. Affaire, ouvert le soir possibilité d'ouvrir le midi. Bail neuf 3/6/9 tous commerces, loyer 6 000 € HT mensuel. Situé dans le quartier de la Goutte d'Or en plein développement.

Le nom du bar restaurant et la rue ne sont pas mentionnés sur cette annonce publiée dans leboncoin.fr mais la description ressemble à s'y méprendre à l'Olympic Café de la rue Léon. Les doutes disparaissent lorsqu'on découvre que la personne à contacter est Messous : le nom de l'actuel patron de l'Olympic. Le bar restaurant salle de concerts a rouvert en mars 2014 après deux ans de fermeture.

Dans le quartier de nombreux habitants s'inquiètent sur le sens des mots « bail tous commerces » dans cette annonce. Par quoi cet espace magnifique sera-t-il remplacé ?

N.D.

La Louve lance une nouvelle souscription

Pour pouvoir ouvrir son supermarché coopératif, l'association a besoin de fonds.

Le projet de premier supermarché coopératif de France entre dans sa phase active. L'association Les Amis de La Louve lance un appel de fonds pour recueillir, d'ici la fin décembre, 150 000 € qui constitueront l'apport initial pour obtenir des crédits, conclure le bail du futur local et lancer les travaux. Ouverture prévue à l'automne 2015.

Un an après son installation rue de la Goutte d'Or, l'association Les Amis de La Louve, qui compte 700 membres, vit ses derniers moments. En effet, l'association « a pour mission de préparer la création du supermarché, qui sera une coopérative de consommation sous forme de société par actions simplifiées (SAS) », explique Tom Boothe, président et co-fondateur de l'association. « Aujourd'hui les statuts de la coopérative sont déposés, l'association n'aura bientôt plus lieu d'être. » Il aura donc fallu un an pour monter ce projet inédit en France, inspiré d'une expérience new-yorkaise qui rassemble 16 000 membres-

clients depuis plus de 40 ans (voir *Le 18e* du mois de décembre 2013).

Tarifs et produits adaptés

Quatorze groupes de travail ont planché sur tous les aspects du projet : approvisionnement, statut juridique, questions sociales, travaux, finances... Aujourd'hui tout est prêt, il faut maintenant réunir ces 150 000 €, soit l'apport initial pour débloquer 1,5 million d'euros de prêts, permettre de conclure le bail avec Paris-Habitat et financer les travaux dans l'espace de 1 450 m² dans le quartier Marcadet-Poissonniers. Un appel de fonds est donc lancé aux candidats coopérateurs pour rassembler la somme d'ici fin décembre, sans quoi « tout sera à recommencer », prévient Tom Boothe.

Le ticket d'entrée pour devenir coopérateur et acquérir le droit d'accéder au magasin a été fixé à 100 €. Mais pour les bénéficiaires des minima sociaux, cette somme a été réduite à 10 €. « Nous voulons être une institution du quartier et créer un melting pot, c'est pour cela que nous faisons

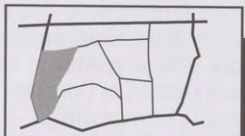
des souscriptions réduites, explique Tom Boothe. Par ailleurs, nous vendons des produits pour toutes les bourses et les sensibilités, du bio à son équivalent industriel, ou de la viande halal si nos membres le réclament, à des prix toujours inférieurs à la grande distribution. » Avis aux amateurs.

Stéphane Bardinet

❑ Chèques à Association Les Amis de La Louve, maison des Associations du 18e, Boite n° 46, 15 passage Ramey, 75018 Paris. Ou via le site <http://dons.cooplalouve.fr>.

Peinture sans pinceaux à la Prose

Elle peint avec des plantes, fourchettes, couteaux, passoire... Pour accentuer les effets, Frédérique Savarese mélange sa peinture avec de la farine ou de la cendre. Elle expose jusqu'au 28 décembre à la Prose, 43 rue Myrha. ■



Grandes Carrières

Ligne 14 : deux ans de retard !

Déception pour les 610 000 usagers de la ligne 13 du métro entassés quotidiennement dans les voitures les plus chargées du réseau. La prolongation de la ligne 14 n'ouvrira pas avant l'été 2019 alors qu'elle avait été annoncée pour 2017. C'est ce qu'a annoncé le directeur général adjoint de la RATP, Christian Galivel (*Le Parisien* du 23 octobre dernier). Raisons invoquées : « des contraintes techniques et environnementales ». En particulier la difficile déviation des canalisations de chauffage urbain à Saint-Ouen. Avec 5,8 km de parcours au-delà de son terminus actuel à Saint Lazare, quatre nouvelles stations et une capacité qui devrait atteindre 40 000 voyageurs par heure, le prolongement de la ligne

14 doit permettre de délester d'un quart de ses usagers actuels la ligne 13, qui longe le 18e de la place Clichy à la porte de Saint-Ouen.

La nouvelle de ce long retard a déclenché la colère de plusieurs élus et de l'association locale *Déclit 17-18*. « Se moque-t-on des usagers ? » écrivent les responsables de l'association. « C'est maintenant que l'on découvre ces difficultés ? [...] À quoi ont servi pendant des années toutes ces commissions, réunions publiques ? ». Ils rappellent que le budget global de ce chantier est déjà passé de 970 millions d'euros à près d'1,5 milliard. Pour limiter l'impact de ce retard, ils demandent une ouverture du nouveau tronçon de la ligne 14 en deux temps : « ouvrir dès 2017 les deux stations pont Cardinet et por-



Les travaux dans le tunnel de la ligne 14 dureront jusqu'en 2019 !

te de Clichy avec un terminus provisoire ». C'est-à-dire les stations de Paris intra-muros puisque les principales difficultés semblent situées sur la commune de Saint Ouen. Ils récla-

ment aussi la mise en place sur la 13 du « système OURAGAN censé réduire l'intervalle entre chaque rame et sans cesse reporté depuis 2006 ».

Marie-Odile Fargier

Inventez vos arbres de Noël

Pour la deuxième année, l'hôpital Bretonneau propose de créer des sapins de Noël uniques, beaux et pas chers. L'idée est toute simple ! On vient avec son matériel et chacun donne libre cours à sa fantaisie pour créer un arbre de Noël drôle ou féérique, en

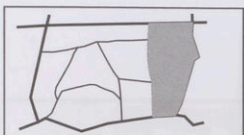
tout cas original. En effet, il ne s'agit pas de simplement décorer un arbre, mais véritablement de le créer. Ceci sans contrainte de matériaux ni de taille puisque l'hôpital met à disposition des artistes sa vaste rue intérieure.

Plumes, bouts de tissus, bouteilles, fleurs séchées, tout peut se recycler pour réaliser ces œuvres uniques. Elles sont présentées du 8 au 31 décembre, certaines au sol, d'autres suspendues ou

surélevées. Les plus belles sont les plus volumineuses, celles qui intègrent beaucoup de matériaux différents.

Les enfants ont été conviés avec leurs familles, les écoles primaires informées et les écoles d'arts appliqués sollicitées : pas d'exclusive ! Pendant la réalisation, l'animation se fait d'elle-même, notamment avec les résidents de l'hôpital qui sont heureux d'assister à cette préparation. Cela n'exclut pas l'incontournable

beau sapin, roi des forêts qui décorent les résidents et les enfants de la crèche. C'est l'occasion d'échanges, de liens, tout comme pendant la journée du 16 décembre où les bénévoles sont bienvenus pour faire des bouquets, avec des vraies fleurs cette fois, pour chaque résident. On peut revenir chercher son œuvre, la démonter ou la recycler chez soi. Un bon exemple d'économie circulaire et de plaisir partagé. **Danielle Fournier**



Les cadenas du pont Riquet : nom de code Alpha Zulu



© Davide Del Giudice

Les animaux en bolduc de l'artiste Alpha Zulu.

Le pont Riquet sera-t-il le nouveau pont des Arts ? Des cadenas inscrivant *I love art*, le mot « love » étant représenté par un cœur, ont pris place sur le pont enjambant les voies ferrées du réseau Est. Un peu plus loin, une tapisserie intitulée *l'Ordre, la norme et le fou*, composée d'un loup et de moutons, prend également ses aises sur les grilles. Les animaux sont réalisés en bolduc, ces rubans de couleur ficelant les paquets cadeaux. L'artiste de street art répondant au nom de code Alpha Zulu signe ces œuvres. Nom de l'opération *Pimp my bridge*.

Le street artist a collecté ses cadenas sur le pont des Arts avant que ceux-ci disparaissent définitivement. La grille qui portait les cadenas mondialement connus du pont des Arts s'est subitement effondrée en juin dernier et la Ville de Paris a remplacé le grillage par des panneaux en plexiglas rendant ainsi impossible le rituel amoureux. Une partie de ces cadenas, symboles du lien amoureux, ont donc trouvé asile dans le quartier La Chapelle à proximité des ateliers d'artistes du Shakirail.

N.D.

Au secours du Bois Dormoy

En deux jours, plus de 200 personnes avaient déjà signé la pétition « Sauvez le Bois Dormoy » lancée le 20 novembre dernier par l'association du Bois Dormoy à l'adresse d'Anne Hidalgo, maire de Paris, et de son adjointe aux espaces verts, à la nature et à la biodiversité Pénélope Komitès. Et les signatures continuent d'affluer. Les habitants du quartier ont en effet découvert le 17 novembre, placardé sur les palissades de cet espace vert, le permis de construire pour une maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et un espace pour petite enfance. Ce projet n'est pas une nouveauté et la mairie d'arrondissement l'avait annoncé de longue date. Mais les partisans du maintien du Bois Dormoy espéraient encore sauver cet espace vert et avaient rendez vous trois jours plus tard pour une « Commission de suivi du Bois Dormoy ».

Biodiversité et lien social

Les signataires ne contestent pas l'utilité du projet, mais ils estiment qu'il « trouverait aussi bien sa place sur une autre "dent-creuse", dont la Goutte d'Or ne manque pas. Ce dont elle manque cruel-

lement, en revanche, ce sont d'espaces verts. Classée "Zone Urbaine Sensible" et ne comprenant que 0,6 hectare d'espaces verts sur les 12,6 hectares du 18ème, la Goutte d'Or est un quartier défavorisé et gris. »

Depuis vingt ans, soulignent-ils, cette petite forêt a poussé librement et, désormais, cet « espace vert exceptionnel préserve la biodiversité et favorise les liens intergénérationnels et les échanges culturels entre les habitants de La Chapelle-Goutte d'Or [...] Il n'est pas possible de compenser la perte d'un écosystème qui s'est construit dans la durée en verdissant un terrain vague à proximité ».

Et de conclure : « Le quartier La Chapelle est déjà trop densément urbanisé, trop pollué, et nous avons besoin d'espace pour respirer, discuter, nous rencontrer. Au-delà de l'enjeu local, le combat pour la préservation du Bois Dormoy est un combat emblématique de l'écologie urbaine et de la démocratie locale ! »

□ Pour plus d'informations : www.change.org/p/anne-hidalgo-sauvez-le-bois-dormoy

Nature et tranquillité au conseil de quartier La Chapelle/Marx Dormoy

Les habitants s'inquiètent de la disparition du Bois Dormoy et des trafics place de La Chapelle.

Le sujet principal de la réunion du conseil de quartier La Chapelle/Marx Dormoy, qui s'est tenu le mercredi 19 novembre, portait sur la végétalisation du quartier. D'emblée une habitante est intervenue pour déplorer que le Bois Dormoy soit promis à la fermeture alors qu'un précédent conseil de quartier avait souhaité le conserver. Philippe Durand, adjoint au maire en charge de la nature et des espaces verts, a rappelé les conditions de l'appel à projets pour végétaliser l'espace public.

L'équipe de développement local et les habitants du 22/28, place de la Chapelle, a présenté un cas concret. Première étape, une fresque réalisée par l'artiste Hug Garcia sur le thème des vieux métiers, décore depuis septembre cette impasse servant de dépotoir et régulièrement souillée. Les habitants veulent maintenant végétaliser le fond de l'impasse. Une esquisse a été préparée par Vergers urbains. Une demande de participation financière de 2 000 € présentée au conseil de quartier est unanimement acceptée malgré l'intervention d'un habitant qui pense que cet argent serait mieux employé à combattre l'insécurité.

Le projet d'aménagement d'une « promenade » sous le viaduc de Barbès à Jaurès est présenté en dernier et ne suscite pas, curieusement, beaucoup de réactions. C'est pourtant un projet ambitieux qui reliera sur 1,4 km plusieurs lieux culturels des trois arrondissements riverains.

Entre deux ZSP

La réunion avait débuté par un point d'information sur l'actualité et l'état du quartier. Pris en étau entre deux ZSP (zone de sécurité prioritaire), celle de la Goutte d'Or et celle de Stalingrad-Crimée, le quartier de la Chapelle semble cumuler les trafics de tous ordres (drogue, proxénétisme, violences entre jeunes, vente à la sauvette).

Un habitant demande qu'un vœu soit déposé au conseil d'arrondissement par le conseil de quartier pour examiner la situation quant à la sécurité et à la salubrité publique sur la place de La Chapelle. Par ailleurs, il a été fait appel aux étudiants de l'École d'ingénieurs de la Ville de Paris (EIVP) pour un projet global d'audit de cette place. Ils ont commencé leur étude auprès des associations et des services techniques et ont dégagé trois enjeux : liaison/déplacements, spatial et social. Les habitants, quant à eux, devaient être consultés lors d'une réunion le 27 novembre.

Par ailleurs la galerie Canopy a présenté ses activités : découverte de l'art contemporain à travers des expositions régulièrement renouvelées et visites au musée pour les seniors.

Sylvie Chatelin

1914 : quand la Compagnie générale des omnibus devient une manufacture d'armes

La guerre de 14 a bouleversé cette grande entreprise du 18e dont les bus de transport parisien sont partis sur le Front.

Ce qui te frapperait surtout si tu venais en permission, c'est le calme des rues de Montmartre [...], écrit un écolier de Sainte-Isaure. (1) Je ne t'apprendrai rien en te disant que nos bruyants autobus ne sont plus là. Tu les as certainement vus sur le front, promus au grade de camions militaires et accomplissant bravement leur devoir ainsi que l'attestent ceux d'entre eux qui reviennent en réparation aux ateliers de la rue Championnet et qui portent nombre de trous de balles et d'obus... »

L'ordre de mobilisation générale de l'été 1914 a vidé les rues montmartroises de ses hommes et... de ses autobus. La Compagnie générale des omnibus (CGO), ancêtre de notre RATP, a participé à l'effort de guerre dans ses vastes ateliers du 18e arrondissement. Dès le 2 août 1914, 120 bus partent sur le front. Au total, 2 653 véhicules sont réquisitionnés pour le transport des troupes, des personnels et des blessés. Déjà, en 1870-71, lors du siège de Paris par les Prussiens, des omnibus hippomobiles de la CGO avaient servi de transport de blessés depuis les fortifications jusqu'à l'hôpital du Val-de-Grâce.

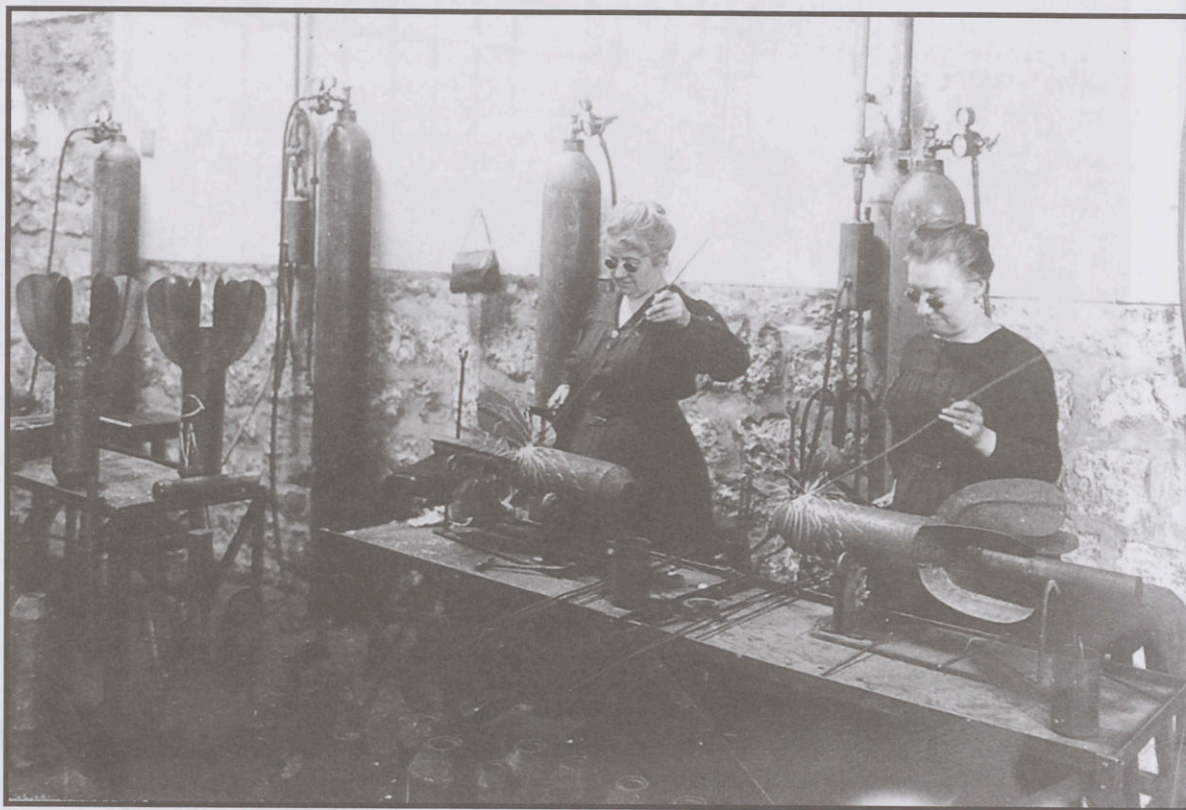
Pendant la Grande Guerre, outre le millier de bus se dirigeant vers la Belgique avec les troupes d'infanterie, 372 véhicules sont destinés à transporter de la viande. Les banquettes ont été dévissées, les vitres remplacées par des mailles métalliques et des crocs de boucher ont été installés. Sur leur carrosserie, les lettres RVF pour ravitaillement en viande fraîche.

Des bus à l'artillerie

La guerre désorganise l'ouvrage quotidien de la CGO, dont l'atelier central est installé 34 rue Championnet depuis 1882. Les hommes qui y travaillaient ont, pour la plupart, été mobilisés et les bus réquisitionnés. Les ateliers sont transformés en usine de fabrication de munitions d'artillerie et d'avions. Durant le conflit, l'atelier central assure également la maintenance des véhicules réquisitionnés.

La Grande Guerre est une période où les femmes mettent les mains dans le cambouis et remplacent massivement les hommes dans les ateliers. 25 % à 30 % des effectifs de la CGO sont alors des femmes qui, pendant quatre ans, fabriquent grenades, obus de 75 mm à 270 mm et bombes. Elles transportent des tonnes de métal par jour en manipulant quotidiennement au moins 2 000 obus. On les surnomme les « munitionnettes » ou les « obusettes ». À l'atelier central, elles sont également mécaniciennes, tourneuses, soudeuses, rectifieuses, magasinieres. Les infirmières de la pouponnière accueillent sur le site nourrissons et enfants de moins de deux ans.

La journaliste féministe et libertaire Marcelle Marquès a travaillé anonymement quelques mois dans une usine de guerre. Sous le nom de Marcelle Capy, elle publie son enquête dans le journal *La Voix des femmes* : « L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions, relève la cloche, prend l'obus et le



Les « munitionnettes » remplaçaient en grand nombre les hommes partis au Front pour fabriquer obus et bombes. Un travail épuisant.

dépose à gauche. Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg. Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue. J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos. Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée. Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg ».

Outre les munitions, on fabrique également des avions : plus de 600 biplans et 600 moteurs sortent de la rue Championnet durant cette période.

Au départ onze compagnies

Quand l'atelier central de la CGO s'est installé rue Championnet en 1882, la Compagnie existait depuis 27 ans. Le 22 février 1855, Napoléon III l'avait créée par décret impérial après l'approbation du cahier des charges présenté par l'entreprise au conseil municipal de Paris en juillet 1854. La CGO est constituée en société anonyme à but lucratif. À sa tête : Aristide Moreau-Chaslou, qui présidait les destinées de l'Entreprise Générale des Omnibus, une des onze

compagnies qui se partageaient le pavé parisien des transports en commun. La CGO naît de la fusion de toutes ces compagnies.

Pourquoi cette fusion ? Napoléon III souhaite moderniser la capitale afin qu'elle rivalise avec

Londres, qui avait organisé la première exposition universelle. La seconde exposition est prévue à Paris en 1855. Il s'agit de transporter touristes et visiteurs vers le Champ de Mars dans des conditions acceptables. Pour cela il faut remettre un peu d'ordre dans les 321 lignes desservies par 326 voitures. Les compagnies parisiennes préféraient se focaliser sur les lignes centrales très rentables au détriment des zones périphériques encore peu urbanisées.

En 1838, la commune de La Chapelle Saint-Denis, qui n'était pas alors intégrée à Paris, accueillait plusieurs de ces sociétés : les Hironnelles, les Favorites, les Dames réunies et les Excellentes. Le décret de 1855

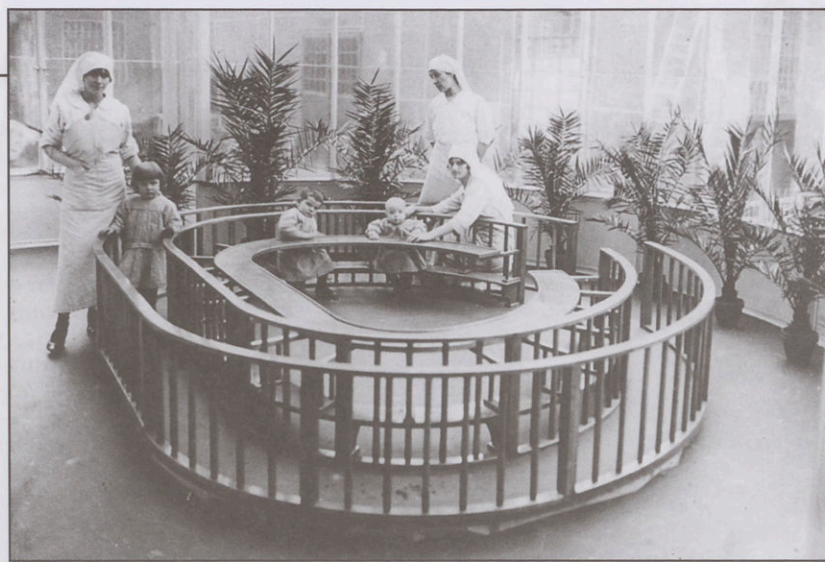
En un an, obus après obus, une ouvrière soulevait un fardeau de 7 millions de kilos.

1. *La vie à Montmartre pendant la guerre, racontée et dessinée par les écoliers montmartrois de la rue Sainte-Isaure ; année scolaire 1914-1915.* Cité dans *L'Atelier Central Championnet, de la CGO à la RATP, l'aventure cachée des transports parisiens*, Claude Vanderpooten, éditions R.A. Manufacture.

2. *Le Cheval à Paris de 1850 à 1914*, Ghislaine Bouchet, *Mémoires et documents de l'École des Chartes*, 1993.



La sortie d'usine au 34 rue Championnet : les ateliers occupaient un terrain de 9 ha, entre les rues du Mont-Cenis et des Poissonniers, et jusqu'à la petite ceinture au nord.



Une garderie fonctionnait sur le site même. Pendant leurs heures de travail, les mères y déposaient leurs bébés et venaient nourrir les plus petits.

entérine leur disparition. D'autres connaîtront le même sort à l'instar des Batignolles, Écos-saises, Constantines, Parisiennes, Béarnaises et Orléanaises.

Deux préfets veillent au grain

La création de la CGO a lieu sous le regard attentif de deux hommes. Le premier est aux manettes de la grande transformation urbaine de Paris : Georges Eugène Haussmann, préfet de la Seine depuis le 23 juin 1853. Le second, Pierre Marie Pietri, est corse et préfet de police de Paris depuis 1852. Dans une logique de service public, la Préfecture se réserve le droit d'imposer la création des lignes, de fixer les horaires de circulation et le nombre des voitures à mettre en service chaque année⁽²⁾. La Compagnie générale des omnibus obtient le monopole des transports en commun de surface pour une durée de trente ans puis, en 1860, pour cinquante ans lors de l'annexion des communes limitrophes de Paris (dont Montmartre et La Chapelle).

Le 1^{er} mars 1855, 3 585 chevaux tirent 569 voitures dont 116 destinées à la desserte de la banlieue. Dès 1856 sont créées 25 lignes intra-muros identifiées par une lettre de l'alphabet.

De nouvelles voitures de 24 places à impériales remplacent en moins de cinq ans la totalité de l'ancien matériel disparate hérité de la fusion avec les anciennes compagnies. Au début des années 1860, la CGO disposait d'environ 500 omnibus et 7 000 chevaux.

« En 1866, l'entreprise possède 664 voitures qui ont transporté 107 212 074 de passagers. Si à cette circulation exclusivement parisienne on ajoute celle de la banlieue (3 430 252 passagers) et celle des omnibus sur rails (1 401 474), on arrive au total énorme », raconte l'académicien Maxime Du Camp. « Si un pareil service venait à manquer tout à coup, ce serait un désastre et le Parisien ne saurait plus que devenir. »⁽³⁾

Le personnel comprend 2 436 agents répartis dans de nombreux corps de métiers : contrôleurs, cochers, palefreniers, relayeurs, maréchaux-ferrants, etc. La CGO possède en outre 29 dépôts dispersés dans Paris et hors murs. Elle possède également des ateliers de construction et de réparation qu'elle souhaite regrouper. En 1869, la CGO n'en possède plus que trois, tous installés dans le 18^e arrondissement sur un peu plus de deux hectares. L'atelier principal est situé au 50 rue des Poissonniers sur un terrain d'un hectare. Un deuxième est implanté à proximité, rue d'Oran et le troisième au 37 rue Doudeauville. Environ 600 ouvriers cons-

truissent, réparent et entretiennent.

En 1877-78, les administrateurs de la CGO décident de construire, rue Championnet, un complexe destiné à réunir les ateliers et achètent un vaste terrain de 9 hectares constitué de plusieurs parcelles. Une des raisons qui auraient poussé à ces acquisitions, le placement intéressant qu'il représente : le contrat liant la compagnie à la Ville de Paris stipule qu'au terme de la concession prévue en 1910, la ville récupérera le matériel et les actionnaires de la compagnie conserveront le patrimoine immobilier qu'ils pourront se partager.

Le terrain est limité au nord par la ligne de petite ceinture (la rue Belliard en est encore à l'état de projet), au sud par la rue Championnet, à l'ouest la rue du Mont-Cenis et à l'est par la rue des Poissonniers. La CGO va mettre dix ans pour acquérir la totalité de la parcelle que se partagent seize propriétaires privés et la Ville de Paris. La plus petite parcelle, de 123 m², appartient à la Ville et la plus grande, de plus de 4 ha, à la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz.

Une passe d'arme, qui dure de 1880 à 1882, entre le conseil municipal et la CGO se traduira par des acquisitions croisées. La Ville accepte de céder ses parcelles sur les tracés des rues Duhesme et Clignancourt qu'elle souhaite prolonger. Ceci à condition que la CGO accorde une zone de 17 m réservée à des boutiques sur les rues du Mont-Cenis et des Poissonniers. La CGO cède également une parcelle de 4 000 m² nécessaire à l'achèvement de la rue Belliard. Pour financer l'achat de ces terrains, la compagnie se sépare en 1881 de ses anciens ateliers des rues des Poissonniers et Doudeauville. Gain de l'opération : 2 152 721,29 francs.

La fin du « moteur à crottin »

Dès son ouverture, l'atelier emploie 1 429 personnes. On y construit entièrement omnibus et tramways sur un modèle approuvé par la préfecture de la Seine. Les charbons ont conçu dans ces ateliers du matériel de service propre à l'entreprise dont les chariots fourragers et les chariots à fumier récompensés à l'exposition universelle de 1900. Les ateliers comptent également dans leurs effectifs des bourreliers, des tailleurs d'uniformes, des fabricants de lampes...

« C'est dans les années 1900 que Championnet va vivre ses grandes années, raconte Claude Vanderpooten⁽⁴⁾. En trente ans, ingénieurs, techniciens et ouvriers ont affronté une double révolution. La première, capitale sur le plan de l'énergie, concerne le remplacement total

de la traction chevaline par la vapeur, l'air comprimé, l'électricité et l'essence. La seconde, côté matériel avec le fulgurant développement des voitures sur rail et la timide apparition, vers 1905-1906, des premiers « autobus d'essai » équipés de moteur à explosion. »

En janvier 1913, les derniers omnibus tracés par des chevaux rentrent au dépôt, le « moteur à crottin » disparaît. Le tocsin annonçant la mobilisation en août 1914 interrompt l'exploitation du réseau parisien d'autobus. Il faudra attendre juin 1916 pour que soit rouverte une ligne entre Madeleine et Bastille, la plus rentable de la capitale. À la fin de la guerre, seulement cent autobus sont disponibles. Fin 1919, 25 lignes sont desservies contre 43 avant le conflit. La pénurie de matière première retarde les réparations. En 1921, le département de la Seine rachète tous les biens de la CGO et crée la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP). À sa tête, André Mariage, ancien directeur de la CGO.

Nadia Djabali

3. Les voitures publiques dans la ville de Paris, Maxime Du Camp, *La Revue des Deux Mondes*, T.69, 1867.

4. L'Atelier Central Championnet, cité ci-dessus.

La guerre dans le regard des enfants

Avec la collection de photos de l'atelier central Championnet de la Compagnie générale des omnibus, l'exposition présentée à la mairie fait une place aux dessins et rédactions des enfants de l'école Sainte-Isaure, témoins de « l'autre front ». Ils disent l'absence prolongée du père presque « imaginaire » et la crainte de sa possible disparition. Avec humour, ils traduisent leur étonnement devant les « nouveaux métiers » des femmes : agricultrices, factrices, conductrices de tramways et, bien sûr, ouvrières fabriquant des obus, bombes et grenades puis des avions. Les bombardements leur inspirent à la fois l'horreur des destructions, des flammes et la fascination pour les prouesses des pilotes et leurs « duels » avec l'ennemi.

Leurs écrits sont touchants de naïveté patriotique, d'exaltation du courage des soldats mais témoignent surtout des bouleversements qu'entraîne la guerre dans leur vie quotidienne et celle de leurs mères, « à l'arrière ».

A. K.

□ Le magasin des ailes, jusqu'au 2 janvier, mairie du 18^e

Prix Wepler : et le gagnant est...



© Christian Adnin

Au centre, Jean-Hubert Gailliot, gagnant du prix Wepler pour son roman d'aventure *Le soleil*.

Chaque année, ce prix, créé à l'initiative de Marie-Rose Guarnieri de la librairie des Abbesses, récompense un roman contemporain tandis que la mention spéciale du jury distingue une œuvre « marquée par un excès ou une singularité ». Il est décerné par un jury tournant composé cette année de onze membres, lecteurs et professionnels, qui fait son choix parmi une douzaine de romans.

Déjà nommé en 2006 pour *Bambi Frankenstein* et en 2004 pour *L'Hacienda*, Jean-Hubert Gailliot, dans son discours de remerciement, a rappelé que « le temps est l'oxygène de la création ». Ce prix devrait lui permettre de respirer jusqu'à sa prochaine création.

Sylvie Chatelin

Pour sa 17e édition, le prix Wepler – Fondation La Poste de 2014 a été décerné à Jean-Hubert Gailliot pour *Le soleil*, un grand roman d'aventure, aux éditions de l'Olivier. Un prix assorti d'un chèque de 10 000 €. Sophie Divry a reçu la « mention spéciale », accompagnée de 3000 €, pour *La condition pavillonnaire*, la vie d'une Emma Bovary moderne, aux éditions Noir sur Blanc/Notabilia. Ces prix étaient décernés, selon la tradition, dans le cadre de la brasserie Wepler, place Clichy, le 10 novembre dernier, dans une ambiance montmartroise et French cancan.

L'Émile 2014 à Stéphanie Wezemaël

Des rochers de papier mâché, un personnage en fil de fer devant une petite bulle transparente où flottent des pépites d'or : pour cette composition, Stéphanie Wezemaël a reçu l'Émile 2014 décerné dans le cadre des Portes ouvertes d'Anvers aux Abbesses. Le prix : une exposition de ses œuvres l'an prochain à la galerie L'œil du huit, partenaire du concours.

Du Dauphiné au 18e, itinéraire d'une artiste terrienne

Cailloux, céramiques et papiers marouflés : Pascale Veyron puise son inspiration dans son Dauphiné natal et dans l'art japonais.

Pascale Veyron, artiste peintre et céramiste, vit et travaille dans le 18e arrondissement depuis son arrivée à Paris. Elle vient du Dauphiné, de la campagne, du « monde de la terre » et en a gardé le goût et le besoin de la « triturer ». Toute petite déjà, elle aime les murs en pisé qui se délabrent, les cailloux qu'elle ramasse dans les champs. Elle choisit naturellement la céramique et sort diplômée en 1980, avec les félicitations du jury, de l'École nationale supérieure d'art de Limoges. Elle complète sa formation auprès de grands céramistes et sculpteurs et s'initie au raku, technique japonaise particulière de cuisson des pièces ; elle s'y sent « être au cœur de la matière » et « vivre les gestes simples, proche de la nature ».

Dans sa cuisine !

En 1985, elle monte à Paris avec son mari Pierre, comédien, et s'installe dans le 18e. L'étroite

tesse des logements ne lui permet plus d'avoir un atelier. Elle doit délaisser le volume pour le plan et devient peintre. Elle applique de la matière sur ses papiers marouflés, la scarifie pour en dévoiler les couches, se sert des pigments de la terre pour donner à ses toiles un aspect minéral.

Pendant plus de quinze ans, elle travaille dans sa cuisine ! Cela ne l'empêche pas de participer aux premières portes ouvertes Goutte d'Or Carré d'Art, où elle exposa de 1992 à 1997. Période riche en rencontres qui la mèneront à sa première exposition personnelle en 1992 à Gennevilliers.

En 2008, Bernard Dumortier, écrivain et entomologiste, lui demande s'il peut illustrer un de ses livres, *Leçons de ténèbres*, une réflexion sur le minéral, avec une des œuvres qu'il lui a achetée. Cette collaboration reprend en 2013. Pascale illustre un très beau texte de Bernard Dumortier, *La création du monde*, avec une série de dix magnifiques gravures (technique à laquelle elle se forme tout

spécialement). Le livre est produit à compte d'auteur et pendant un an, elle fabrique elle-même entièrement, patiemment les trente exemplaires. Elle relie les pages et la couverture en beau papier népalais, lentement, comme une « procession », comme le « travail de la terre ». Elle a présenté l'œuvre terminée lors de trois lectures musicales du texte dans son nouvel atelier de la rue du Nord, une rue réhabilitée dans le nouveau quartier « artistique » du 18e.

Elle expose actuellement ses « cailloux » suspendus entre ciel et terre, ses céramiques, japonaises par leur simplicité et leurs formes, et ses toiles dans le cadre de l'exposition *Japon, si loin, si proche* à la Galerie Art aujourd'hui. Parmi celles de six autres artistes japonais et français, ses œuvres questionnent le thème de l'exposition : la résonance entre artistes japonais vivant en France et artistes français habités du même esprit.

Sylvie Chatelin

□ 8 rue Alfred Stevens (9e), jusqu'au 20 décembre

Courts métrages gratuits pour petits et grands

Documentaires, fictions, films d'animation... *Le jour le plus court*, le festival de tous les courts métrages, a lieu du 19 au 21 décembre, à l'occasion du solstice d'hiver. Pour relayer cet événement, deux bibliothèques municipales du 18e organisent le samedi 20 décembre des séances ouvertes au public et gratuites.

La première aura lieu de 10 h à 19 h à la bibliothèque Robert Sabatier (29, rue Hermel). Des programmes seront diffusés en continu pour les enfants sur un écran géant. On enchaîne avec un goûter (sur inscription). Puis, de 16 h 30 à 18 h 30, la bibliothèque propose une sélection de courts métrages pour adultes autour d'un apéro.

La toute nouvelle et très dynamique bibliothèque Vaclav Havel (26, esplanade Nathalie Sarraute) organise également une projection, le même jour, de 15 h à 17 h. Les courts métrages s'adressent plutôt aux adultes et aux adolescents à partir de 12 ans. La plupart sont des fictions très récentes. Pour voir la bande-annonce du festival et consulter la programmation, rendez-vous sur <http://18dumois.info>. T. S.

Une nouvelle association d'art lyrique



© Maurice Pytkiewicz

Répétition à Notre-Dame de Clignancourt.

Fantaisies Ô lyriques, joli nom pour cette nouvelle association. Son but : faire connaître le monde des œuvres lyriques, qu'elles soient sacrées ou profanes. De nombreuses œuvres vocales de toutes périodes sont accessibles à tous. Au-delà des lieux traditionnels de concert, Fantaisies Ô lyriques souhaite investir les hôpitaux, les maisons de retraite et les prisons. Et bien sûr, les écoles.

Vendredi 19 décembre, concert à l'église Notre-Dame-de-Clignancourt. Fanny Pytkiewicz, soprano, Marcela Perez Landa, mezzo, Joseph Kuzman, ténor, Sylvain Pias, baryton-basse seront accompagnés par l'organiste Étienne Prouvay. Les chanteurs, âgés de 25 à 30 ans, sont tous dans un circuit professionnel et sont passés par le conservatoire.

Au programme : chants de Noël autour du monde. Avec en ouverture, *Adeste Fideles* écrit en 1640 par Dom João IV, roi du Portugal. Mais également Bach, Vivaldi, Haendel, Gounod, Tchaïkovski, Fauré, Poulenc. On pourra même entendre le « *White Christmas* » d'Irving Berlin, titre qui fût chanté pour la première fois par Bing Crosby en 1941. N.D.

□ Concert le 19 décembre à 20 h 30 à l'église Notre-Dame de Clignancourt, place Jules-Joffrin. Tarif 15 € (réduit 10 €).

Guerre et paix gravées sur bois à Canopy

La prochaine guerre mondiale étant selon certaines recherches, imminente (2018 !), Tereza Lochmannova en grave sur bois la violence et les souffrances absurdes pour mieux l'anticiper. Elle évoque aussi des lieux magiques, hallucinants ou inquiétants dans la ville de Prague selon la même technique mais sur de grands formats aux couleurs vives. L'artiste choisit aussi la carte à gratter

qu'elle fabrique elle-même pour illustrer des sujets variés : la mort, les jardins anglais ou... le foot !

Sur ces thèmes très différents, Tereza Lochmannova exprime la même inquiétude, une tension indéfinie de l'absurdité et une ironie cachée dans l'image.

□ Espace Canopy, 6-7 et 13-14 décembre, 19 rue Pajol.



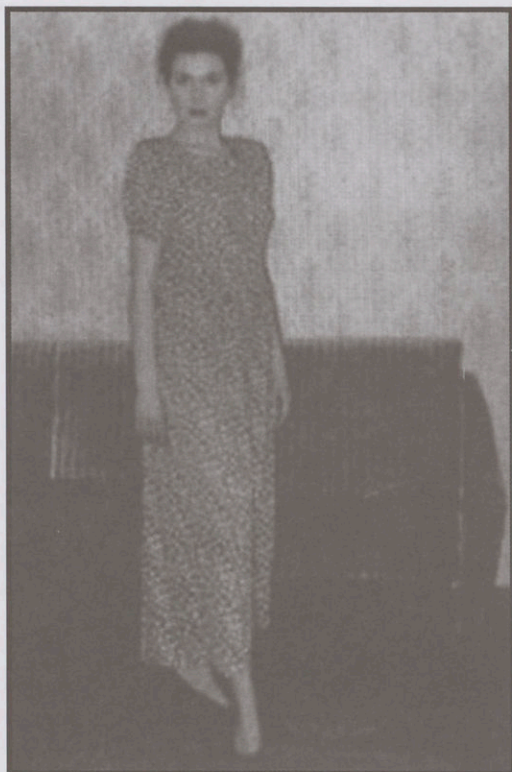
Au Bal Dirk Braeckman

• Jusqu'au 4 janvier 2015,
6, impasse de la Défense.

Il faut prendre le temps et le recul nécessaires pour apprécier le travail de Dirk Braeckman, figure majeure de la scène contemporaine flamande. Ses images sans but narratif, photographiées en 35 mm, sur papier mat, retravaillées, obscurcies ou éclaircies en partie, se fondent dans la gamme des gris, sans aucun commentaire. Formé autant à la peinture qu'à la photographie, il rephotographie souvent ses propres tirages ou ses « images d'images » prises dans les magazines ou sur Internet.

Une reproduction géante de peinture de maître semble noyée dans le gris/ardoise – femmes en robes à crinolines, messieurs en capes et perruques, joueurs de fifres, colonnades sculptées. Image devenant floue, presque obscure en son centre, pour réapparaître presque « lisible » en son autre extrémité où les gens de cour en costume semblent couverts d'un nuage de poussières lumineuses. Gris toujours, d'une cloche et de son marteau oscillant entre ombre et lumière, sur écran vidéo. La quinzaine d'épreuves gélatino-argentiques nécessitent qu'on prenne le temps de déchiffrer l'œuvre toujours sombre. Est-ce une entrée de théâtre qui s'amorce entre deux rideaux tirés ? Ailleurs, une photo suggère une planète inconnue, alors qu'une improbable banquise lui succède, précédant deux tableaux où seul le trait géométrique gris-clair donne une indication.

On remarquera deux beaux portraits féminins réalistes : une jeune femme en robe simple, debout près

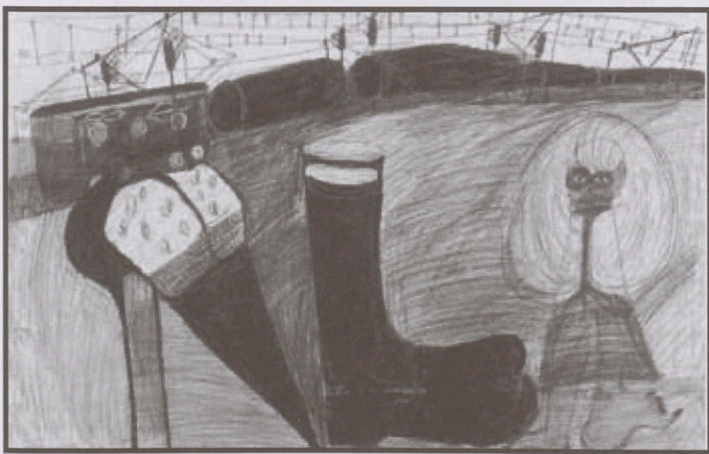


d'un canapé charbonneux se détachant sur la tapisserie plus claire, et un nu féminin allongé, lascif, sein gauche tatoué, couvert en partie d'une constellation de minuscules particules.

Jacqueline Gamblin

Halle Saint-Pierre Sous le vent de l'art brut 2, Collection De Stadshof

• Jusqu'au 4 janvier, 2 rue Ronsard.



Wenzel, crayon gras sur papier.

Tout aussi impressionnante que celle de l'an dernier, la deuxième exposition *Sous le vent de l'art brut* est consacrée à la collection néerlandaise De Stadshof dont elle présente 350 œuvres de quarante artistes. Parmi ces figures incontournables de l'art brut et singulier, Willem Van Genk et ses villes à l'architecture imposante et complexe, très élaborée, utilise de nombreuses techniques : dessin, peinture, découpage, collage. Il construit également des maquettes d'autobus en matériaux hétéroclites de récupération. Ses œuvres sont exposées en permanence au musée de Lausanne.

Il faut aussi voir les superbes structures aériennes de Marie-Rose Lortet, tricotées en fil rigidié au sucre ou à la résine. Elle « brode » aussi des masques caricatures, exaltant la magie des pleins et des vides. Markus Meurer fait revivre des fils, boîtes, câbles, ceintures pour construire ses « fétiches » censés conjurer les mauvais esprits : scorpion, robot, grand géant, moto, énorme insecte et le « Hörnermann » de l'affiche... Une grande installation attire le regard : c'est la City de Bertus Jonkers. Il utilise de la pâte à papier, du plâtre, de la colle, des tissus imprimés au pochoir, incrustés de pierres et de coquillages, et fabrique de petites valises de papier mâché.

Sous le sigle ACM, Alfred et Corine Marie sculptent des assemblages de petites pièces détachées de machines à écrire, transistors, réveils, horloges, nettoyées, poncées, peintes puis dégradées par l'acide, la rouille et l'enduit.

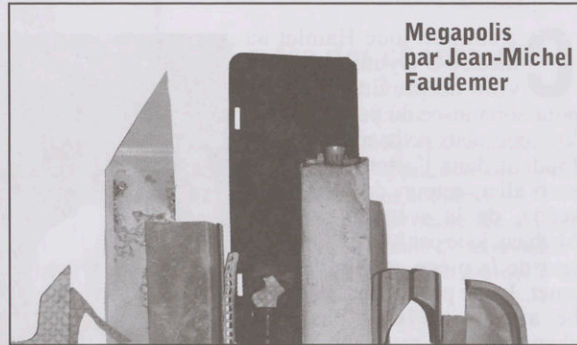
Le cri du cœur de Van Genk : « Appelez ça de l'art si vous le voulez, ça m'est égal. C'est ce que je suis et ce que je fais », traduit l'autonomie créatrice de tous ces artistes qui se moquent des étiquettes.

Annie Katz

Galerie 3F

Jean Michel Faudemer Mégapolis
Fanny Acquart-Gensollen Bijoux en céramique

• Du 15 au 21 décembre, 58, rue des Trois Frères.



Megapolis
par Jean-Michel
Faudemer

Depuis une vingtaine d'années, Jean-Michel Faudemer récupère de multiples matériaux. Son terrain de chasse privilégié, les longues plages grecques au pied du Mont Olympe où, l'œil acéré, il scrute le sable et choisit tout ce qui va lui servir pour ses compositions, ses créations abstraites ou figuratives. Point de départ de ses mégapoles imaginaires, l'utilisation des plastiques, bois, ferrailles, avec leurs textures, leurs formes diverses et leurs couleurs. Des objets fabriqués, jetés dans la nature ou rejetés par la mer qui les a transformés, mais qui seront conservés en l'état. Axée sur la verticalité, symbole pour l'artiste de l'énergie, de la vitalité, de l'élévation spirituelle, sa démarche artistique très engagée dénonce une société tournée vers un consumérisme exacerbé. Ses œuvres, toujours empreintes de couleur, inondées du soleil grec, sont aussi un espoir pour sauver la nature.

Les bijoux en céramique de Fanny Acquart-Gensollen sont entrés au musée des Arts décoratifs de Paris. Grand Prix de la création de la Ville de Paris, elle a imaginé des modèles pour le théâtre, la Comédie française entre autres, le cinéma et les grands de la mode.

Fanny réussit le prodige de créer des bijoux en céramique qui s'adaptent et magnifient la personnalité de chaque femme.

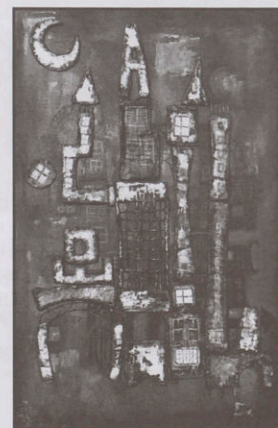
Michel Cyprien

Agence David Immobilier

Barbara d'Antuono et ses tableaux en mouvement

• Du 11 décembre au 28 février 2015,
7 place Charles Dullin.

Les amateurs d'art du 18^e connaissent bien le travail de Barbara d'Antuono. Depuis plus de vingt ans, elle accroche ses tableaux amovibles dans galeries et espaces d'exposition de l'arrondissement. Cet hiver, c'est au tour du groupe David Immobilier de lui prêter ses murs. Au programme, mécaniques absurdes et machines improbables mais également villes attaquées par la rouille. La particularité des tableaux : on peut les manipuler. Une plaque de métal entoilée sur châssis accueille des éléments amovibles que l'on fixe où bon nous semble sur le tableau, selon l'humeur du jour. Le groupe David Immobilier accueille l'artiste dans le cadre de son programme de mécénat d'art. N.D.



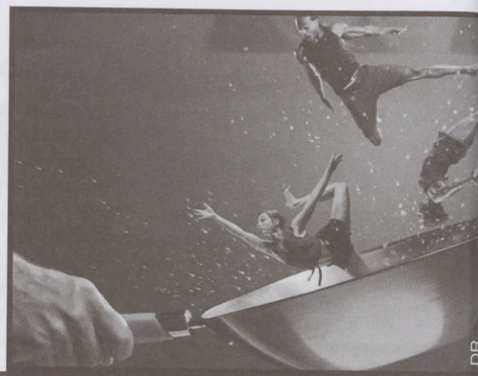
Cuisine et confessions à la Cigale

Depuis sa création, il y a dix ans, à Montréal, la compagnie de cirque Les 7 doigts de la main nous enchante avec ses créations pleines d'humour et d'originalité. Les sept codirecteurs et fondateurs de cette compagnie qui ne cesse de grandir poursuivent le

même but : créer véritablement un cirque d'auteur. Leur nouveau spectacle, *Cuisine et confessions*, prend pour thème la cuisine, aussi bien lieu de « confession nocturne autour d'une tisane, d'un pot de Nutella » que « recettes transmises de génération en

génération ». Il nous donne encore une fois l'occasion de vivre un spectacle inoubliable pour les fêtes de fin d'année.

□ Du 9 décembre au 3 janvier à 20 h 30, 120 boulevard de Clichy, 01 49 25 89 99.



Aux Béliers Parisiens Le temps des suricates, de Marc Citti, mise en scène de Benjamin Bellecour

• Jusqu'au 2 janvier 2015, le mercredi, jeudi et vendredi à 19 h, 35 rue Sainte Isaure, 01 42 23 27 67.

Ce soir, on joue Hamlet au théâtre d'Oyonnax, petite ville de province connue pour son musée du peigne. Dans leur loge, deux petits rôles se morfondent dans l'attente de leurs brefs allers-retours de la loge à la scène, de la scène à la loge. Mathieu, joué par Marc Citti, l'auteur de la pièce, est un homme amer. Jeune premier promis à un bel avenir, il a laissé passer sa chance, mais il reste encore persuadé que son heure de gloire viendra. Édouard (remarquable Vincent Deniard) est un homme peu sûr de lui, légèrement mélancolique et amoureux transi de la belle Ophélie. Le rôle d'Horatio qu'il joue ce soir est une chance pour lui. Chance qu'il va gâcher, « aidé » par son ami Mathieu.

Les passions, les désillusions, les drames ne se jouent pas uniquement sur scène mais aussi à l'arrière, dans cette pièce simplement meublée de portants où s'alignent les costumes de scène, éclairée par les spots qui entourent les miroirs. Dans cette pièce minuscule, le



désordre s'installe peu à peu. Les deux hommes, dans des monologues parfois loufoques, souvent émouvants, convoquent du monde : Hamlet, bien entendu, que Mathieu jouerait si bien, la mère d'Édouard, la fille de Mathieu et... Pierre Arditi !

La mise en scène imaginative de

Benjamin Bellecour sert, avec un sens du tempo remarquable, cette « petite fugue drolatique et mélancolique », ainsi que la présente l'auteur et comédien talentueux, Marc Citti. L'espace d'une heure qui semble bien courte, nous vivons de l'autre côté du miroir. Catherine Soubelet

Aux Blondes Ogresses Denise jardinière vous invite chez elle de et par Thibaut Boidin

• Jusqu'au 22 décembre et plus, le lundi à 21 h, 28, rue Etex, 06 10 82 13 14.



Créé en 2012, ce one (wo)man show trouble le spectateur dès l'abord, pour mieux le réjouir ensuite. Immobile dans sa tenue de gouvernante, barrette de guingois sur mèche de cheveux gras encadrant le visage balafré par un rictus de Joker, Denise module son regard selon l'arrivée des spectateurs. Visage mouvant, lèvres exagérément peintes, elle surprend le spectateur qu'elle installe d'un claquement de doigts ou d'un sifflotement, selon. Esquissant soudain quelques petits pas précipités aux ordres d'une invisible patronne, la voici près de Denis, le fils de Madame, couché derrière un mur, dissimulé à la vue du public, et qu'elle tente à plu-

sieurs reprises d'endormir en lui contant la sinistre *Légende de Paul*, libérant enfin sa voix !

Face au public curieux, Denise reprend *Il était une fois*, égrenant la liste des membres assassinés de la famille de ce pauvre Paul, que le public est prié d'énumérer dans l'ordre dynastique, provoquant des fous-rires en cascades. Soudain, Denise annonce « *Voici enfin, pour vous, Denise Jardinière, celle qu'on n'attendait plus !* » mais ce n'est que le tout début de ce spectacle insolite où l'interactivité joue à fond. Les spectateurs « en ateliers » devant rendre « repassées » d'un revers de main, les feuilles de catalogue par-ci-monieusement distribuées par la gouvernante, ou en faire des confettis dûment contrôlés et commentés. Venant au spectacle pour la 2^{ème} voire la 3^{ème} fois, certains s'avèreront plus doués que les novices ! Entre mixage de poudres de perlimpinpin pour fleurs du mini-jardin jouxtant le théâtre, distribution de « pschitt ou chips », Denise emballe son public.

Elle se montre fragile et charmante aussi, « brindille » invitant un sympathique spectateur, la moustache en guidon de vélo, pour une gracieuse et courte chorégraphie sous la lumière tamisée. Le public enthousiaste ne ménage pas ses bravos. Au paradis des Mimes, Marcel Marceau applaudit Thibaut Boidin, son ex-élève, qui interprète également *Peter Pan* à Bobino.

Jacqueline Gamblin

À la Manufacture des Abbesses Mary Prince, avec Souria Adèle, mise en scène d'Alex Descas

• Jusqu'au 20 décembre, du mardi au samedi à 19 h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Au Pixel, De profundis d'Oscar Wilde, mise en scène de Marjolaine Humbert,

• Jusqu'au 31 janvier 2015, le samedi à 18 h 30, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92

À l'Atalante, Wolfgang, de Yannis Mavritsakis, mise en scène de Laurence Campet

• Du 5 au 12 décembre, le lundi mercredi, vendredi à 20 h 30, le jeudi et le samedi à 19 h, dimanche à 17 h, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

Au théâtre de l'Atelier, Gustave, de Arnaud Bedouet librement inspiré de la correspondance de Flaubert

• Jusqu'au 30 décembre, du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30, 1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre, les Petites Poules de Paris, cabaret burlesque, mise en scène de Guénael Dumur

• Le mercredis à 20 h 30, 7 rue Coustou, 01 46 06 53 20.

Aux Béliers parisiens, le Cercle des illusionnistes, écrit et mis en scène par Alexis Michalick

• Jusqu'au 3 janvier 2015, du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18 h et 21 h, le dimanche à 15 h, 14 bis rue Ste Isaure, 01 42 62 35 00.

Au Ciné XIII, Sur le bout de la langue, de Kathleen Oliver, mise en scène de Marjolaine Aïzpiri et Hélène Labadie

• Jusqu'au 24 janvier, du mercredi au samedi, à 19 h ou 21 h selon les jours, 1 avenue Junot, 01 42 54 15 12.

À la Reine Blanche, le cabaret de l'austérité, création collective

• Jusqu'au 30 décembre, le mardi jeudi et samedi à 19 h 30, vendredi 2 et samedi 3 janvier à 21 h, 2 bis passage Ruelle, 01 42 05 47 31.

Dieux qu'ils étaient lourds, entretiens de Louis Ferdinand Céline,

• Jusqu'au 21 février, La chair de l'homme de Valère Novarina, jusqu'au 28 février. Ces 2 spectacles se jouent à 21 h en alternance.

Au Funambule de Montmartre, Cuisine et dépendances, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène de Jonathan Dos Santos

• Jusqu'au 1^{er} février 2015, du jeudi au samedi à 21 h 30, le dimanche à 20 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Au Grand Parquet, Klesudra ou celui qui vole l'eau, par la Compagnie les Frères Kazamaroffs

• Du 5 au 21 décembre, le jeudi vendredi et samedi à 20 h, le dimanche à 15 h, jeudi 11 et 18 décembre à 14 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

Au théâtre
Pixel

D'Aurore Dupin à George Sand d'après la correspondance de l'écrivaine, mise en scène de Christophe Truchi

• Jusqu'au 31 janvier 2015, le samedi à 15 h,
18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.



DR

C'est à huit ans que George Sand écrit sa première lettre et c'est à 72 ans, la veille de sa mort, qu'elle écrira la dernière. Entre temps il y en aura eu près de 20 000 ! Des lettres envoyées à des célébrités littéraires, politiques, musicales mais aussi, bien avant ces grands noms, des membres de la famille, des amis de pension, des amants qui sont aux premières loges pour suivre la transformation progressive de la jeune Aurore Dupin en Madame Dudevant puis en George Sand.

Les lettres que Marjolaine Humbert a sélectionnées couvrent une dizaine d'années. Les premières sont écrites par une jeune Aurore gaie, amoureuse, âgée de 19 ans qui va bientôt épouser Casimir Dudevant et qui raconte son bonheur dans un style déjà bien affirmé. Mais peu à peu, c'est le désenchantement, le désamour, et la séparation. Lui à Nohant, elle à Paris. Le papillon sort enfin de sa

chrysalide. Ce sont d'abord des articles et des nouvelles dans les journaux, puis le premier roman, *Indiana* (elle en écrira près de 70 !) en 1932 qui rencontre un grand succès. Elle troque ses robes contre des pantalons pour pouvoir se déplacer dans Paris plus aisément et, en accord avec son amant Jules Sandeau, elle prend une partie de son nom et signe dès lors, George Sand. « *À Paris, Madame Dudevant est morte. Mais George Sand est connu pour un vigoureux gaillard* », écrit-elle à son amie de pension Laure Ducerf.

Marjolaine Humbert, seule, dans la lumière blonde d'un bureau simplement meublé d'une table, d'une chaise et d'un fauteuil, est LA George Sand qu'on s'était imaginée ! Rebelle, parfois mordante mais aussi affectueuse. Loin, bien loin de la légende éculée de la « belle dame de Nohant » et ses célèbres amants.

Catherine Soubelet

À la Manufacture
des Abbesses

De quoi parlez-vous ? cinq courtes pièces de Jean Tardieu, mise en scène de Sophie Accard

• Jusqu'au 30 décembre, les dimanches à 20h, et du lundi au mercredi à 21h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



© Christian Adnin

On ne communique pas que par les mots – ou peut-être la communication n'est-elle qu'illusion ? C'est ce que démontre ici avec virtuosité la troupe de comédiens de la compagnie C'est-pas-du-jeu. Composé de cinq courtes pièces de l'écrivain et poète français Jean Tardieu, qui fut un proche de l'Oulipo et de Raymond Queneau, *De quoi parlez-vous* a pour thème central le langage. Cinq pièces, cinq situations, cinq Poèmes à jouer (pour reprendre le titre d'un ouvrage de Tardieu) qui en explorent la magie, entre poésie et absurde.

Qu'est-ce qui fait qu'on se comprend, même quand on ne comprend plus les mots ou bien qu'ils vous manquent ? Dans *Finissez vos phrases*, deux anciens amants se retrouvent et reprennent le dialogue en pointillés à coup de phrases en suspens. *Oswald et Zénaïde* explore le monde des apartés, *De quoi s'agit-il ?*, celui des malentendus. *Le Guichet* fait se confronter la rigidité de l'administration à la fragilité de l'humain. Quant à *Un mot pour un autre*, n'en disons rien... Cette dernière séquence permet à ces exercices de style de se terminer dans l'apothéose.

Les pièces s'enchaînent, le rythme et le ton se déchaînent grâce à une mise en scène – la deuxième de la prometteuse Sophie Accard – précise comme une mécanique d'horlogerie et pleine d'inventivité, qui redonne toutes leurs couleurs aux textes.

Belle, très belle réussite de ce spectacle regorgeant de fantaisie, mené tambour battant par des comédiens excellents qui s'en donnent à cœur joie.

Anne Farago

Pour les enfants

À L'Atalante

10 place Charles Dullin,
01 46 06 11 90.



Hors de moi

(à partir de 4 ans)

• Du 15 au 28 décembre (voir horaires auprès du théâtre)

Spectacle en valise marionnette pour un acteur.

Aux Béliers Parisiens

14 bis rue Sainte Isaure,
01 42 62 35 00.

Le fabuleux voyage de
la fée Mélodie (dès 3 ans)

• Jusqu'au 3 janvier 2015, le samedi à 14 h et le dimanche à 11 h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires.

Coup de tonnerre au pays des notes ; Mélodie la fée de la musique a perdu son La. Elle part à sa recherche et fait des rencontres extraordinaires.

À la Manufacture des Abbesses

7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Raiponce (dès 4 ans)

• Jusqu'au 18 janvier 2015, le mercredi à 15 h 30 et le dimanche à 15 h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires.

Un prince s'accroche aux longs cheveux d'or de Raiponce pour la délivrer de la tour où une méchante sorcière l'a enfermée.

Au Funambule de Montmartre

53 rue des Saules 01 42 23 88 83.

Tête d'oeuf

• Jusqu'au 31 janvier, le mercredi et samedi à 14 h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires.

Zaza est une poule chétive qui n'arrive pas à pondre et qui a pour seul ami Ferdinand le fermier.

La fée des chaussettes
(à partir de 2 ans)

• Jusqu'au 13 février, le mercredi à 16 h 30, le samedi et dimanche à 11 h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires.

Luciole est une petite fée qui adore dormir. Elle oublie de se réveiller le jour de la distribution annuelle des rôles de fées.

Au théâtre Pixel

18 rue Championnet,
01 42 54 00 92.

Pour faire un bon petit
chaperon (dès 5 ans)

• Jusqu'au 3 janvier 2015, relâche les 24, 25 décembre et 1er janvier L'auteur, Charles Perrault, ne parvient pas à écrire une histoire pour l'anniversaire de sa nièce. Mais un accessoiriste va lui apporter son concours...

Au Ciné 13 Théâtre

1 avenue Junot, 01 42 54 15 12.

Les Rêves de Jessica
(dès 3 ans)

• Jusqu'au 3 janvier 2015 (voir horaires auprès du théâtre).

Depuis que sa grand-mère lui a offert un livre de mythologie grecque, Jessica ne dort plus : Cerbère, le chien, Gorgone, la méduse, peuplent ses nuits. Elle va les affronter avec humour et en musique !

À l'Étoile du Nord

Un captif amoureux

de Jean Genet, mise en scène de Guillaume Clayssen

• Du 4 au 13 décembre, le mardi, mercredi et vendredi à 20 h 30, le jeudi à 19 h 30, le samedi à 17 h et 20 h 30, 16, rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Jean Genet, malade et en deuil (son amant s'est suicidé) est au crépuscule de sa vie. Arrive la résurrection, à la fois de l'homme et du poète, par un engagement « viscéral » auprès des Palestiniens, un peuple abandonné, qui ne possède rien, « *pas-seport, nation, territoire, et s'ils chantent tout cela... s'ils y aspirent, c'est qu'ils n'en voient que des fantômes* ».

Guillaume Clayssen, est un familier de l'œuvre de Genet. Il a mis en scène, à l'Étoile du Nord, *Les Bonnes* en 2011. Avec *Un captif amoureux*, il suit le parti-pris de l'auteur, ni idéologique ni politique, bien que très engagé dans le combat d'un peuple. Genet en ressent les souffrances et les exprime dans la « grammaire du monde », une poésie qui dit la beauté et la

dignité de ce peuple exilé.

Olav Benestvedt et Benoît Plouzen-Morvan, acteurs-chanteurs-danseurs « incarnent à la fois la part rêveuse de Genet et celle combative et engagée, du poète ». Des projections du photographe palestinien Raed Bawayah, ponctuent ce spectacle. Rose Pynson



La situation du 18^e du mois

L'assemblée générale de l'association des *Amis du 18^e du mois*, éditrice de notre journal, s'est tenue le 18 octobre.

Les comptes de l'exercice écoulé, du 1^{er} septembre 2013 au 31 août 2014, montrent, malgré une baisse des abonnements et de la diffusion chez les dépositaires, une situation à l'équilibre, si l'on tient compte que nous sommes toujours en attente de la subvention compensatrice de loyer accordée par la mairie.

Les recettes (54 845 €) se décomposent ainsi : ventes du journal :

65 %, adhésions : 5,5 %, emploi aidé (par la région Ile-de-France depuis novembre 2013) : 25 %.

À noter que nous n'avons quasiment pas eu de recettes publicitaires cette année.

Les dépenses (62 559 €) comprennent la maquette et le salaire de la secrétaire générale de rédaction : 35 %, l'impression : 22,5 %, les frais du local (loyer, maintenance, etc.) : 26 %, les frais d'envoi aux abonnés : 9 %.

Les ventes : le chiffre des ventes payantes (abonnements + ventes au numéro) est en baisse de 12 % par

rapport à l'exercice précédent, ce qui est extrêmement préoccupant. Cette baisse est due en bonne partie à la diminution des marchands de journaux ; nous avons aussi fait moins de ventes directes sur les marchés et au local du journal. Nous notons cependant un très bon taux de réabonnement de 82,6 %.

C'est pour remonter la pente que plusieurs événements ont été organisés : un débat à l'occasion des élections qui a rassemblé plus de 300 personnes, une célébration du 20^e anniversaire du journal dans les jardins d'Ecobox. De plus, un séminai-

re de travail a réuni le 14 septembre des membres de l'équipe pour réfléchir à l'avenir du journal, son contenu, ses finances, sa diffusion. Une nouvelle formule devrait être lancée au printemps. Nous devons développer des réseaux avec associations, lieux culturels, écoles, et relancer la recherche de publicités.

Le débat a porté sur les relations avec les adhérents, l'importance de continuer à donner des informations spécifiques aux différents quartiers et d'être un relais d'informations, la présence du journal dans les manifestations organisées dans le 18^e. ■

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Les élus vivant dans un logement social

À la suite de la publication du dossier intitulé « Les élus peuvent-ils vivre dans un logement social ? », nous avons reçu ce courrier de Fadila Mehal, élue du 18^e.

C'est avec beaucoup d'attention que j'ai lu votre dernière livraison et notamment votre dossier sur le logement social. Quelle déception ! Je pensais qu'après notre entretien de près de trois quarts d'heure, vous donneriez une place plus grande à mon propos, étant la seule à avoir tenu mes engagements de

campagne de quitter mon logement social, bien qu'il m'en a coûté.

Vous avez réduit notre entretien à une phrase, ce qui est choquant quand vous ouvrez vos colonnes à trois élus, avec photo à l'appui, pour appuyer leurs thèses de renoncement à un engagement. Honnêtement, sans préjugé aucun, je pensais que votre mensuel s'honorait de faire circuler une parole plurielle et je suis déçue de voir que cette information asymétrique donne une (trop) large place à ceux qui contreviennent aux engagements de leur tête de liste, M^{me} Hidalgo, pendant la campagne municipale. Comme moi, vous

savez bien que c'est par des reniements de cette nature que le populisme et l'extrémisme prospèrent et j'espérais (trop naïvement peut-être) que votre journal rendrait compte, de façon équitable et juste, des positions de tous ceux qui ont été concernés par cette mesure. Ayant été journaliste moi-même pendant années, je sais combien vos écrits peuvent peser dans la prise de conscience des citoyens, c'est pourquoi je me suis permis de vous parler avec sincérité et honnêteté d'une position qui m'a paru peu démocratique.

Fadila Mehal
Conseillère de Paris du 18^e

Réponse de la rédaction : Pour des raisons indépendantes de notre volonté, l'interview de Fadila Mehal nous est parvenue alors que notre dossier était déjà bouclé. Son cas est sensiblement différent puisqu'elle disposait d'un logement social dans le 13^e arrondissement et s'était engagée à s'installer dans le 18^e. Nous avons cependant tenu à informer nos lecteurs de sa démarche en introduisant à la dernière minute les deux phrases qui résumaient l'essentiel de sa démarche, à savoir qu'elle a effectivement renoncé à un logement social.

Les jingles du tramway

Après mon premier trajet avec le nouveau Tramway 3b, je ne peux que

souligner la réussite d'un parcours et d'un aménagement agréables : pelouse, trajet « sinueux » beaucoup moins ennuyeux que le tracé toujours en ligne droite, au centre des boulevards des maréchaux, dans le sud de Paris...

En revanche, j'étais très gênée par les jingles annonçant l'arrêt suivant, extrêmement longs et diffusés à très fort volume. À une époque où, dans les transports, il devient de plus en plus pénible d'être exposé en permanence à des bruits divers et souvent simultanés (sonneries de portable à volume maxi, passagers sans gêne parlant au téléphone sans aucun effort de discrétion, bruits de musique émanant des casques, sons à chaque « action » d'un jeu ou appui sur une touche d'appareil électronique...), avons-nous vraiment besoin d'encore une énième pollution sonore supplémentaire, de surcroît répétée toutes les quelques minutes ?

Un petit jingle peut certes être sympathique même utile, et on peut saluer l'effort de création artistique et de diversification (il est différent pour chaque station). Mais un thème sonore beaucoup plus court et surtout bien plus discret aurait été hautement apprécié pour un voyage un peu plus serein. Les usagers « casqués » n'ont qu'à sortir de leur bulle s'ils veulent ne pas manquer l'annonce !

Angela Gosmann

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

PETITES ANNONCES

■ samedi 29 et dimanche 30 novembre, samedi 6 et dimanche 7 décembre, Venez à Little Big Galerie faire réaliser votre portrait sur plaque de verre, selon le procédé ancien au collodion humide (ou ambrotype). Seul, en couple, en famille ou avec vos amis, voyez l'image se révéler, et repartez avec une œuvre unique et personnelle. Format 13x18 cm : 120€ triptyque 240€ pour les couples ou famille: 2 photos individuelles + 1 photo à deux ou 3. Réservation littlebiggalerie@beall.fr, 01 42 52 81 25. Little Big Galerie 45 rue Lepic 75018 Paris

■ La Gymnastique volontaire vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital

santé, garder la forme.
Tél : 01 42 09 67 49.

■ Association Danças Brasil. Otaviana anime, dans notre quartier, des cours de danses brésiliennes (Samba, forro) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. 06 14 15 05 77 ou contact@dancasbrasil.com

TARIF DES PETITES ANNONCES :

• Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.
(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

18e Reportage Les chiffonniers du périphérique

Les chiffonniers sont des personnes en grande précarité qui récupèrent des objets usagés dans la rue et les vendent pour survivre. La crise économique qui touche notre pays a réactivé leur activité, mise au-devant de la scène par l'association Emmaüs de l'abbé Pierre, en 1954.

Plusieurs lieux de vente existent dans et autour de Paris. La plupart sont interdits mais certains sont tolérés. Des associations se battent pour que les pouvoirs publics créent des lieux de vente et proposent des parcours d'insertion.

En 2009, cent emplacements ont été officiellement installés sous le pont du périphérique de la porte de Montmartre. Cet espace a été baptisé le « carré des biffins ». L'association Aurore a été chargée par la mairie de Paris d'organiser l'occupation des places et de proposer un suivi social. Un bus garé à proximité fait office de café social. Le 19 décembre la mairie du 18e remettra aux biffins du carré leur carte officielle pour l'année 2015.

C'est par hasard que j'ai découvert ce marché. J'ai été frappé par l'extrême dénuement de ces familles. Elles arrivent à pied avec valises, caddies ou charriots remplis à ras bord, et déposent en vrac toutes sortes d'objets qu'elles tentent de vendre au plus offrant. Leur revenu est faible. À peine 10 € ou 20 € par jour.

À leur côté s'installe une population de chiffonniers non agréés. Pour échapper à la police qui les chasse régulièrement, ils posent leur marchandise sur de grandes toiles vite repliées en cas d'intervention des forces de l'ordre. Ils se réfugient alors un peu plus loin avant d'être à nouveau évacués.

Comment accepter qu'un tel ilot de pauvreté puisse encore exister aux portes d'une capitale comme Paris ? L'abbé Pierre disait : « On juge l'état d'une société à la façon dont elle traite ses pauvres ». Force est de constater que la notre est bien malade. **P.J.**



Les vendeurs arrivent à pied, par familles entières, avec valises et chariots remplis à ras bord.



La police fait évacuer les vendeurs qui ne disposent pas d'une autorisation. Ceux-ci s'installent alors un peu plus loin mais sont à nouveau chassés.



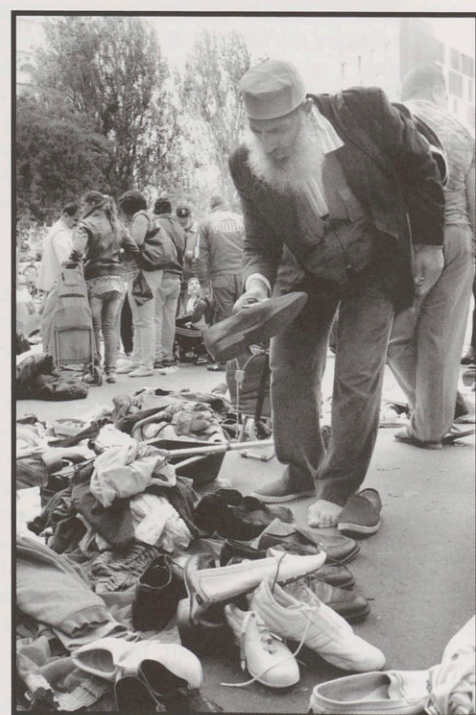
Sous le pont du périphérique, les vendeurs s'efforcent de bien présenter leurs produits de récupération.



Une vendeuse installe soigneusement une jolie poupée sur son stand.



Une femme fait une petite sieste à même le sol car la journée est longue et fatigante.



Des chaussures d'occasion à profusion, dont l'état est examiné avec soin.

À 17 ans, elle s'engage en politique au sein du RPR. Pendant 27 ans, elle va mener une politique de proximité sans failles jusqu'au jour où le politique « l'a tuer ».

Roxane Decorte : Le grand tournant après vingt-sept ans de vie militante

Je suis née en décembre 1970, à la clinique rue Ordener, de père inconnu. Ma mère m'abandonne à la naissance. J'ai été élevée par ma grand-mère, au 32, rue de La Chapelle et j'habite encore dans le même immeuble ». Roxane fera ses études à l'école du Sacré-Cœur, au collège de la Madone puis au lycée Charles de Foucauld. Déléguée de classe chaque année, elle affiche déjà un engagement total pour toutes les causes touchant les élèves. Son grand regret est d'avoir fait études primaires et secondaires sans une bibliothèque, sans un livre à la maison, elle aime être encombrée par les livres.

Bac D en poche, elle rêve de faire médecine. « Il n'y a que les gens riches qui font médecine. Sois prof, c'est bien pour une femme », lui réplique sa grand-mère. Alors ce sera la Sorbonne et une maîtrise d'histoire. « Les rentrées de classe, de collège, de lycée et de fac ont toujours été un calvaire pour moi. Barrer à chaque fois père et mère était insupportable. Enfant, la différence est difficile à vivre. »

À 17 ans, elle travaille au BHV pour payer ses études supérieures et adhère au RPR. « J'ai préféré le gaullisme aux solutions collectives. Chirac me donnait l'impression d'un engagement humaniste qui, a priori, me convenait mieux. Je me suis retrouvée dans une grande famille où des gens de toutes origines sociales participaient aux réunions. À cette époque, j'ai connu deux femmes exceptionnelles : Simone Veil et Michèle Barzach. Par leurs approches humanistes, leurs combats âpres, elles m'ont donné envie de politique. C'était une manière aussi de refuser une vie étriquée, repliée sur moi-même, un tracé linéaire qui ne me convenait pas. »

L'ère Séguin

De 1988 à 1999, Roxane milite ardemment, avec un dévouement sans bornes qui la verra propulsée responsable des jeunes RPR de sa circonscription. En 1999, Jean-Pierre Pierre-Bloch est nommé adjoint à la Mairie de Paris en charge du commerce, de l'artisanat et des PME. Roxane devient son chef de cabinet. « L'Hôtel de Ville est un espace de travail exceptionnel où j'ai aimé faire, construire, suivre des dossiers sur le terrain. » Elle était chargée des projets économiques du 18e comme la création de la rue de la mode, le restaurant d'insertion Lectures gourmandes, faciliter la venue de Virgin et de la Grande Récré. Puis elle démissionne en 2000 pour pouvoir suivre Philippe Séguin en 2001 et être numéro deux pour les municipales. Philippe Séguin qui écrira dans son dernier ouvrage : « J'ai pu apprécier la fougue et l'enthousiasme de Roxane. Elle symbolise notre



© Christian Adnin

volonté de renouveau et de rupture avec une conception patrimoniale et clientéliste de la politique. »

Élue conseillère d'arrondissement et conseillère de Paris, elle va commencer une politique de proximité ancrée dans le quotidien avec un fil conducteur : donner la même valeur aux habitants et aux territoires. Son premier vrai combat sera la

J'ai préféré le gaullisme aux solutions collectives

sauvegarde de l'unité pédagogique au collège de la Guadeloupe. Chaque 24 décembre, elle fait inviter des enfants des quartiers populaires du 18e au cirque sur la pelouse de Reuilly. À l'Hôtel de Ville, elle est élue vice-présidente en charge de l'urbanisme et du logement et administrateur de Paris Habitat. L'urbanisme et le logement l'ont passionnée. Ces sujets font la ville et la qualité de vie.

Les coups durs

En 2002, Roxane sera candidate aux législatives, avec le soutien du RPR, dans cette circonscription ancrée à gauche, « la circonscription de Lionel Jospin, mais j'ai toujours voulu être candidate là où je vivais, je me lance dans la bagarre. Daniel Vaillant sera élu. » En 2007, Roxane est encore candidate pour l'UMP dans cette circons-

cription la plus difficile de Paris. Puis arrive 2008 : « Mon amour de fac, mon compagnon depuis 20 ans, me quitte. Ma grand-mère décède. » Coups durs trop rapprochés.

La préparation des municipales, où Roxane sera tête de liste, choisie par Françoise de Panafieu, va conforter sa capacité à exprimer de manière cohérente et répétitive ses convictions. Elle assume une position inconfortable. Roxane a toujours autofinancé ses campagnes. Habitant un quartier populaire, elle ne pouvait concevoir une aide extérieure quelconque et a donc toujours autofinancé ses campagnes. Elle est réélue conseillère d'arrondissement et conseillère de Paris.

Sur un coup de fil

Enfin, l'épilogue de la constitution de la liste UMP pour les dernières municipales de 2014. Roxane fait la campagne interne de Nathalie Kosciusko-Morizet. Elle accepte d'être numéro deux sur la liste UMP du 18e avec le soutien de Nicolas Sarkozy et François Fillon. Le premier janvier, NKM appelle Roxane pour l'avertir qu'elle

avait perdu le deuxième rang : suite aux accords entre l'UMP et l'UDI-Modem, il faut trouver des places pour les candidats centristes sur les listes.

Vexée, se sentant trahie par sa classe politique qu'elle avait servie pendant 27 ans, choquée par le nombre de parachutages sur la liste UMP, elle entre en dissidence et décide de constituer sa propre liste, une liste zéro parachutage, zéro cumul de mandats. « Éliminée au premier tour, avec de bons scores dans les bureaux de vote de ma circonscription, j'appelle à voter pour Éric Lejoindre, fidèle à mes idées d'ancrage local. Et me voilà, au lendemain du premier tour, éliminée de la vie politique locale, sans revenus, car ce que je touchais étaient des indemnités d'élus qui ne donnent pas droit à des indemnités de chômage. J'ai mis mon appartement en vente pour lequel j'avais 25 ans de crédit. Être constamment dans l'opposition m'a frustrée. J'ai pris des coups, il paraît que ça rend plus fort. Je pense avoir eu ma dose. Je n'ai pas l'intention, à court terme, de militer de nouveau. Je me rends compte aujourd'hui qu'autant d'années de militante sont un obstacle majeur lorsque l'on se retrouve en recherche d'emploi. Seule bénéficiaire, Marguerite, ma fille de 4 ans : j'ai maintenant le temps de l'accompagner à l'école et de suivre ses activités du mercredi après-midi et du week-end. »

27 ans pour construire une réputation solide, un appel téléphonique pour la détruire.

Michel Cyprien